

Le journal du matin vous apporte les premières nouvelles du jour, d'actualité et d'intérêt immédiat, pour l'homme d'affaires, de profession, le commis et l'ouvrier.

Le Canada

Livraison à domicile
endroits de la ville
Pour irrégularité de
prix à MAIN 7897.

QUÉBEC
CANADA
POSTAUX

VOL. XVII — No 9.

BEAU

MONTREAL, LUNDI 14 AVRIL 1919.

MINIMUM : 42 ; MAXIMUM, 46

PRIX : DEUX SOUS.

UN MINISTRE SAXON EST ASSASSINÉ PAR LES SOLDATS

Herr Neuring le ministre de la guerre de Saxe est tué par des militaires mécontents. — Les attentats des milites ne cessent pas.

(Cable de la Presse Associée)

Copenhague, 13. — Herr Neuring, ministre de la guerre dans le gouvernement de Saxe a été tué à Dresde hier par des soldats mécontents à qui le ministre avait refusé une audience. Le ministre de la guerre a été entouré par les agitateurs qui ont retiré Herr Neuring et l'ont jeté dans l'Elbe où il fut tué à coup de revolver comme il tentait de nager vers la rive.

Les malades blessés des hôpitaux de Dresde s'étaient réunis sur le carré du théâtre pour protester contre un ordre de Herr Neuring qui n'accordait aux blessés que l'ancienne paie. Cinq ou six cents d'entre eux se sont dirigés vers le ministère de la guerre et ont envoyé une délégation pour voir le ministre qui refusa de les recevoir.

Alors, la foule, qui était excitée par les orateurs communistes, envahit l'édifice. Les sentinelles se servirent de leurs armes mais furent prises de force. Les troupes du gouvernement reçurent l'ordre d'attaquer la foule mais s'y refusèrent.

Pendant ce temps la foule enervée avait posé des mitrailleuses sur le carré en face de l'édifice et s'étaient mis à tirer sur le ministère. A quatre heures de l'après-midi les émeutiers réussirent à entrer dans l'édifice, en sortirent le ministre de la guerre et le conduisirent dans la rue.

Après avoir été maltraité par la foule, il fut jeté du haut d'un pont dans la rivière. Comme il essayait de nager vers la rive on tira sur lui et il disparut sous les flots.

Un état de siège a été proclamé à Dresde.

Cinq personnes ont été tuées durant les désordres d'hier mais les agitateurs se sont dispersés se promettant d'envoyer une députation pour que toutes les demandes des soldats soient accordées. — Les vieilles paies et des vivres en conséquence.

L'explication officielle du trouble est qu'il provient de ce que l'ordre ordonnant la réduction de paie des officiers et des hommes sans commission telle qu'ordonnée pour l'Empire, mais que cet ordre ne s'appliquait pas à la Saxe. Le gouvernement saxon a demandé à Berlin de retirer cet ordre.

ILS SE BATTENT ENTRE EUX

Copenhague, 13. — Une dépêche de Munich par la voie de Berlin annonce qu'une bataille a eu lieu hier soir à la gare de Munich et un combat aura lieu inévitablement ce matin.

PERTES DES GREVISTES

Copenhague, 13. — Le Zwelf Uhrblatt de Berlin rapporte que 157 personnes ont été tuées et 181 blessées durant les batailles qui ont eu lieu entre les troupes et les grévistes à Dusseldorf jusqu'à ce jour.

LE 'GRAMPIAN', L'ADRIATIC ET LE 'CARMANIA' DE RETOUR

Un très grand nombre d'officiers et de soldats sont à bord. — Il s'est produit un grave retard dans le rapatriement des soldats.

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 13. — Le Grampian est parti hier de Liverpool pour Saint-Jean ayant à bord 48 officiers, 4 gardes-malades et 382 soldats de Buxton, neuf officiers et trois gardes-malades de Winchester, 534 veuves, 47 enfants.

L'Adriatic est parti de Liverpool hier pour Halifax ayant à bord 106 officiers, trois gardes-malades et 1721 soldats. Le camp Kimmel a donné 18 officiers et 663 soldats. La brigade des canons automobiles de Seaford en a donné 24 officiers et 275 soldats. Les corps de cyclistes de Ripon, 10 officiers et 255 soldats. Il y a en plus à bord le corps de signalment et de surveillance et la compagnie des phares anti-aériens de Seaford, 140 malades de l'hôpital de Shorncliffe et l'état-major de la 3ème division. Le major Lomis, les brigadiers-généraux Draper et Clark et le colonel C. P. Templeton sont aussi à bord.

Londres, 13. — Le Carmania est parti hier pour Halifax ayant à bord les membres suivants de la première division de la seconde brigade :

5ème bataillon, 21 officiers, 462 soldats ; 7ème division, 20 officiers 420 soldats ; 10ème bataillon, 16 officiers, 288 soldats ; 9ème brigade, 13ème bataillon, 33 officiers, 649 soldats ; 14ème bataillon, 34 officiers, 606 soldats.

RETARD DANS LE RAPATRIEMENT

Londres, 13. — Un rapport officiel annonce qu'il y a eu de graves retards dans le rapatriement des troupes d'outre-mer durant la fin de février. Ces retards sont dus aux graves des employés des ports et seront dédommagés vers la fin d'avril.

Pour les Canadiens, ces retards sont plutôt dus à la difficulté des transports en chemin de fer. Les Canadiens qui restent à rapatrier sont en tout 272,898 et le nombre de ceux qui sont partis ou qui doivent partir avant la fin d'avril est de 144,028.

L'ALLEMAGNE DEMANDE LA CONCILIATION AVEC LA FRANCE

C'est ce que déclarait le chancelier allemand Scheidemann dans son discours à l'assemblée sur la politique future de l'Allemagne.

Berlin, 13. — Le chancelier Scheidemann a prononcé un long discours à l'Assemblée sur la politique future de l'Allemagne. Il dit que cette politique sera basée sur trois principes : la stricte observation de tous les traités, la protection absolue de tous les intérêts allemands et le maintien d'un esprit de conciliation sans réserve avec le monde entier. Il déclara que l'Allemagne devait rejeter les deux ennemis jurés de l'entente internationale, l'impérialisme et le chauvinisme.

"Nous voulons, dit-il, un égal rapprochement avec tous les peuples et non une nouvelle division du monde en alliances et en groupes, dans lesquels les faibles partent tout seuls dans les moments critiques."

"Vis à vis de la France, l'Allemagne désire la conciliation et il est évident que nous connaissons les obligations que nous avons envers elle. Quand nous demandons le plébiscite pour l'Alsace-Lorraine ce n'est pas dans l'espoir de réduire à néant un projet de programme du président Wilson, mais c'est pour enlever à jamais les idées de revanche ou de nouvelles accusations d'oppression."

"Nous souffrons cruellement de la détention continue de nos fils et frères prisonniers et nous déplorons amèrement que les chefs français, dans les territoires occupés, essaient de provoquer des désirs séparatistes."

HAWKER A ETE RETARDE

(Dépêche de la Presse Associée)

S-Jean, 13. — A quatre heures et trente l'aviateur Hawker qui devait tenter la traversée de l'Atlantique a remis à demain ou à plus tard son départ. Le vent et la pluie ont été les seules causes de ce retard. Cet après-midi Hawker et Grieve sont allés visiter Morgan et Raynham de la machine Martynside qui ont visité la Sopwith hier. L'aéroplane Martynside qui est connu sous le nom de Ramour est prêt au départ. Il ne reste plus qu'à compléter le système de télégraphie. Elle partira mercredi. Cet aéroplane est un peu plus petit que la Sopwith n'ayant que 42 pieds de large et 24 de long. Il est monté d'un engin Rolls Royce de 300 chevaux vapeurs et comme la Sopwith il peut faire 100 milles à l'heure. Mais il n'a pas de flotteurs, ce qui fait croire à la mort des aviateurs s'il leur faut descendre en mer. Mais malgré ce danger ils n'en paraissent pas moins confiants.

TOUT PRES DE SEBASTOPOL

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 12. — Le "Temps" a reproduit une dépêche de Kiev annonçant que les troupes soviétiques ukrainiennes, s'étaient emparées du centre de chemin de fer de Dohnekev et s'avancèrent sur Simferopol, la capitale de la Crimée qui est située à 50 milles de Sébastopol.

LA PRISE DE TREBIZONDE

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 13. — Les troupes anglaises se sont emparées de Trébizonde, dans la Turquie d'Asie d'après une dépêche de Constantinople, datée de jeudi et reçue par l'Exchange Telegraph.

EMPECHEMENTS DE L'ENVOLEE

Londres, 13. — D'après un rapport publié par le ministère de l'Aviation ce soir, les conditions de la température ne sont pas satisfaisantes pour une traversée aérienne de l'Atlantique et que l'obligation de descendre en mer ferait encourir un grand danger.

DEPART RETARDE

Limerick, 13. — Vu les conditions de la température — la pluie, le vent et la grêle — le major Wood n'a pas pu partir aujourd'hui pour tenter l'envolée transatlantique. Il partira demain de East Church.

DE LA FUMEE SANS FEU

(Dépêche de la Presse Associée)

Ottawa, 13. — L'attention de l'honorable E. N. Rhodes, (orateur de la Chambre des Communes) a été attirée sur les articles publiés dans la presse publique, l'accusant de violer certaines prévisions des mesures de guerre, c'est-à-dire les règlements de la prohibition en transportant des liquides dans les régions prohibées.

M. Rhodes a nié absolument, positivement et emphatiquement la vérité de tels articles disant qu'il n'avait été coupable e aucune manière d'avoir enfreint, violé les prévisions de tels règlements.

R. A. Pringle, K.C., d'Ottawa, a reçu les instructions de M. Rhodes pour entreprendre des procédures contre tous les journaux qui publieraient de tels articles.

ULTIMATUM DU C. P. R.

(Dépêche de la Presse Associée)

Québec, 13. — Les autorités du C. P. R. dans une entrevue avec le maire Lavigne samedi ont déclaré que l'échelle des salaires telle que fixée par les constructeurs de navires de Québec, n'est pas approuvée et que si elle continue le C. P. R. ne fera pas de Québec le terminus de ses navires sur le St-Laurent durant cette saison.

Les ouvriers demandent 60 cents à l'heure pour une journée de huit heures, 90 cents à l'heure pour le temps supplémentaire et \$1.20 pour l'ouvrage du dimanche.

Le maire Lavigne a convoqué une assemblée des officiers de la société des ouvriers de constructions afin d'en arriver à un amiable arrangement entre la compagnie et les ouvriers.

REVOLUTION EN SIBIRIE

(Cable de la Presse Associée)

Londres, 13. — Une dépêche à l'Exchange Telegraph de Budapest, datée de samedi, annonce qu'un rapport non confirmé a été reçu en cette ville qu'une révolution avait éclaté en Serbie, et que les troupes fraternisaient avec les gardes rouges hongroises.

Une dépêche spéciale de Weimar déclare que le gouvernement, du moins pour le moment, a renoncé à son projet de tenir les séances ultérieures de l'Assemblée nationale à Berlin en raison de l'état déplorable des mois il a servi de caserne aux troupes révolutionnaires et l'on estime que pour le remettre en état il faudra quatre mois de travail et dépenser 60,000 marks.

Le conseil révolutionnaire de Munich a ordonné la mise en liberté de tous les prisonniers de guerre en Bavière. L'ordre rend la liberté à des milliers de prisonniers russes y compris le communiste russe Axelrod.

Les sept plus grandes banques de Berlin ont été fermées aujourd'hui, par suite de l'extension de la grève des employés de banque et de la menace des grévistes. Cinq mille employés de la Deutsche Bank s'étaient prononcés hier contre la grève à une majorité de 200, mais cet important établissement a tout de même été obligé de fermer ses portes, les employés n'ayant pu rejoindre leurs bureaux, empêchés qu'ils en étaient par leurs collègues en grève des autres banques.

TEXTE DE LA CONSTITUTION DE LA LIGUE DES NATIONS

Le sommaire de cet important document est rendu public à Paris. — Il comporte des clauses des plus importantes affectant les peuples nouveaux.

LES COLONIES ALLEMANDES. — LES DECLARATIONS DE GUERRE.

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 13. — Le sommaire officiel suivant du traité de la Ligue des Nations a été publié cet après-midi :

"1.—La Ligue des Nations a été fondée afin de développer la coopération internationale et d'assurer la paix. La Ligue comprendra : (a) Les Etats belligérants nommés dans un document annexé au traité ; (b) Tous les Etats neutres nommés aussi de la même manière et, (c) dans le futur, tout pays autonome dont l'admission est approuvée par les deux-tiers des Etats déjà membres de la Ligue. Un Etat pourra se retirer de la Ligue pourvu qu'il ait rempli ses obligations jusqu'à date, en donnant deux ans d'avais."

"2.—La Ligue agira par le moyen d'une assemblée ne comprenant pas plus de trois représentants de chacun des Etats membres, chaque Etat n'ayant qu'un vote et d'un conseil comprenant pour le présent un représentant de chacune des cinq grandes puissances et un représentant pour chacune des quatre autres puissances, lequel sera choisi de temps en temps par l'assemblée."

"Le nombre des puissances de chaque classe admises au conseil peut être augmenté par le consentement unanime du conseil et par la majorité de l'assemblée. Les autres puissances ont le droit de s'asseoir comme membres au conseil durant la discussion des affaires qui les intéressent."

"Au conseil comme à l'assemblée, chaque Etat n'aura qu'un vote. Ces deux corps devront se réunir à des intervalles fixées (le conseil au moins une fois l'an) et à d'autres époques si requis ; tous les deux peuvent discuter toute affaire qui est d'un intérêt international ou de qui dépend la paix du monde ; la décision de ces deux corps doit être unanime, excepté dans certains cas spécifiés ; les matières de procédure, en instance, sont décidées par la majorité des voix."

"La Ligue aura un secrétariat permanent sous la direction d'un secrétaire général. Le secrétariat et tous les autres corps sous la direction de la Ligue peuvent comprendre des femmes en nombre égal aux hommes. Une cour permanente de justice internationale et des différentes commissions permanentes ainsi que des bureaux seront aussi établis."

"3.—Les Etats membres admettent : (a) de réduire leurs armements ; les plans pour telle réduction seront fournis par le conseil, mais adoptés seulement par le consentement des Etats eux-mêmes et ensuite à ne pas les augmenter sans l'assistance du conseil ; (b) d'échanger entre eux une information complète de leurs armées et de leur programme naval et militaire ; (c) de respecter leur territoire respectif et leur indépendance personnelle et de se garantir contre les agressions étrangères ; (d) de soumettre toutes les disputes internationales à l'arbitrage ou à l'enquête du conseil, lequel cependant ne pourra pas énoncer une opinion dont la décision toucherait à la juridiction domestique de ce pays ; dans aucun cas de ne pas déclarer la guerre avant trois mois d'avertissement et de ne pas déclarer la guerre avec un Etat qui a accepté l'avertissement ; (e) de considérer un Etat "qui a brisé le traité" comme ayant commis un acte de guerre contre la Ligue, de briser toutes les relations économiques et autres avec ce pays et de permettre le passage libre sur leur territoire aux troupes des autres Etats qui contribuent à la force armée en faveur de la Ligue. Le conseil recommandera quelle aide, si nécessaire, devra être donnée par les différents gouvernements concernés, mais l'approbation de ces derniers est nécessaire. (Les Etats qui ne sont pas membres de la Ligue seront invités à accepter les obligations de la Ligue pour leurs disputes personnelles et s'ils ne s'y conforment pas peuvent y être forcés) ; (f) de ne considérer aucun traité avant de l'avoir transmis à la Ligue qui devra le publier ; d'admettre le droit à l'assemblée de conseiller la recommandation des traités et des conditions internationales qui ne concordent pas aux besoins présents ; et d'être lié par aucunes obligations incompatibles au traité."

"Un Etat qui brise ses engagements peut être expulsé de la Ligue par le conseil."

"4.—Le traité n'affecte pas la validité des engagements internationaux, tels que les traités d'arbitrage ou les ententes régionales comme la doctrine Monroe, pour assurer le maintien de la paix."

"5.—Les anciennes colonies allemandes et les territoires de l'Empire Ottoman seront administrés dans les intérêts de la civilisation par des Etats qui consentent à être les mandataires de la Ligue, qui exercera une surveillance générale."

"6.—Les Etats membres acceptent certaines responsabilités relativement aux conditions du travail, au traitement des natifs, à la traite des blanches, au trafic d'opium et des armes, aux conditions industrielles et commerciales des pays civilisés et semi-civilisés, à la santé publique et aux sociétés de la Croix-Rouge."

"7.—La Ligue est reconnue comme le corps central intéressé dans la coordination et l'assistance des activités internationales en général."

"8.—Les amendements au traité demandent l'approbation de tous les Etats du conseil et une simple majorité de ceux de l'assemblée. Les Etats qui démontrent leur dissentiment aux amendements ainsi présentés en approbation ne sont pas liés par ce dissentiment, mais, dans ce cas, cessent d'être membres de la Ligue."

"9.—Le traité n'affecte pas la validité des engagements internationaux, tels que les traités d'arbitrage ou les ententes régionales comme la doctrine Monroe, pour assurer le maintien de la paix."

"10.—Les anciennes colonies allemandes et les territoires de l'Empire Ottoman seront administrés dans les intérêts de la civilisation par des Etats qui consentent à être les mandataires de la Ligue, qui exercera une surveillance générale."

"11.—Les Etats membres acceptent certaines responsabilités relativement aux conditions du travail, au traitement des natifs, à la traite des blanches, au trafic d'opium et des armes, aux conditions industrielles et commerciales des pays civilisés et semi-civilisés, à la santé publique et aux sociétés de la Croix-Rouge."

"12.—La Ligue est reconnue comme le corps central intéressé dans la coordination et l'assistance des activités internationales en général."

"13.—Les amendements au traité demandent l'approbation de tous les Etats du conseil et une simple majorité de ceux de l'assemblée. Les Etats qui démontrent leur dissentiment aux amendements ainsi présentés en approbation ne sont pas liés par ce dissentiment, mais, dans ce cas, cessent d'être membres de la Ligue."

L'AMENDEMENT JAPONAIS NE SERA PAS INSERE DANS LE TRAITE

Les Japonais n'ont pas semblé montrer la surprise qui s'était emparé de Wilson lors du refus de sa doctrine. — Le texte du préambule.

(Cable de la Presse Associée)

Paris, 11. — La commission de la ligue des nations a rejeté l'amendement de l'égalité des races suivant un rapport publié ici ce soir.

Quelques-uns des membres de la commission ont voté contre l'insertion spécifique de cet amendement dans le traité et comme l'approbation unanime est nécessaire l'amendement qui est fortement appuyé par les délégués japonais a été rejeté.

Le rapport suit :

"A une assemblée de la commission de la ligue des nations, vendredi le 11 avril, la délégation japonaise a proposé un amendement au préambule du traité et signifié comme suit : A insérer après les mots, "par la prescription de relations ouvertes, justes et honorables entre les nations" une clause additionnelle qui se lit : "par l'endossement du principe de l'égalité des nations et un juste traitement de leur sûreté nationale."

"L'amendement a été admirablement présenté par le baron Makino. Durant son discours il a exprimé le grand désir du gouvernement japonais ainsi que du peuple qu'un tel principe soit reconnu."

CAFE SEAL BRAND

Avec la Qualité
Scellée dans la boîte

en boîtes de 1-2 et de 2 livres—en fèves,
moulu ou moulu fin pour les percolateurs.

Demandez la brochure: "Perfect Coffee—Perfectly Made"
Elle est gratuite.

CHASE & SANBORN

MONTREAL.



VOS MAINS
restaurer facilement net-
tes avec
SNAP

C'est le seul nettoyeur à utiliser après le
graissage de votre voiture. Ayez-en une
boîte dans votre coffre d'outils.
EN VENTE DANS TOUTS LES MAGASINS.

LES ARMÉNIENS SONT MASSACRES DURANT LES EMEUTES DU CAIRE

La foule semble s'acharner à ces étrangers. — Les nationalistes quittent le pays pour le peuple.

(Cable de la Presse Associée)

Caire, 11. — En deux jours d'émeutes qui se sont terminés jeudi midi, 38 personnes ont été tuées et 100 blessées, d'après ce qu'annonce un communiqué officiel publié aujourd'hui. Les Arméniens ont surtout été les cibles de la foule et 7 des morts étaient de cette nationalité.

Durant une émeute à Alexandrie, trois personnes ont été tuées et six dangereusement blessées samedi matin. Les attaques s'étant continuées contre les troupes, 17 autres personnes ont été tuées durant l'après-midi. Le texte de ce rapport se lit ainsi :

"Il y a eu d'autres émeutes hier au Caire. La foule armée de couteaux et de haches a attaqué les Arméniens. La police rapporte que 38 personnes ont été tuées et 100 blessées durant les 48 heures de la bagarre. Parmi les morts, il y a sept Arméniens et quatre Grecs. Des mesures militaires ont été prises et la nuit fut paisible."

"Hier, il y a eu des troubles à Alexandrie. Les troupes et les émeutiers se sont rencontrés dans le quartier Karmus et trois personnes ont été tuées et six blessées. Durant l'après-midi, la foule ayant attaqué les Arméniens, les troupes ont été obligées d'intervenir et ont tué 17 personnes et en ont blessé plusieurs. Tout le monde doit rester chez soi après huit heures du soir."

"Cinq soldats anglais dont deux Indiens non armés ont été tués mercredi. Les troupes ont été affligées mais ont fait preuve d'une patience admirable. Mercredi soir l'hôpital Kasr-El-Ain du Caire a reçu 22 morts et 47 blessés civils. Presque tous ces morts avaient été tués par la foule. La foule en désordre composée des pires éléments a envahi les quartiers d'où les patrouilles militaires s'étaient retirées sous l'instance des autorités civiles. Les émeutiers ont tué et massacré sur leur passage et ont continué à assaillir les magasins jusqu'à l'arrivée des troupes. Les émeutiers ont envahi les maisons des Arméniens comme il avait été fait durant le massacre de Constantinople et ont arrêté les passants pour leur faire prouver leur identité. Les Arméniens effrayés se sont réfugiés dans la banlieue du Caire, à Heliopolis, qui est européenne. Les policiers et les gardes abandonneront leurs postes pour ne pas encourir de responsabilité."

"Le ministère égyptien, formé le 9 avril, ne s'est pas encore officiellement réuni"

ON MASSACRE LES ARMÉNIENS

Londres, 13. — Une dépêche de l'agence Reuter du Caire datée du 11 avril dit que plusieurs Arméniens ont été massacrés durant les émeutes de mercredi et de jeudi. On dit que 2,500 Arméniens y ont été réunis vendredi soir et logés dans les différents édifices sous la protection militaire.

DEPART DES NATIONALISTES

Caire, 13. — Treize chefs nationalistes sont partis le 11 pour Marseille. Ils ont dit aujourd'hui que leur départ apaisera les passions du peuple et ont parlé en faveur du général Allenby, le haut commissaire spécial de l'Egypte et du Soudan.

connu dans le traité. Son argumentation a été appuyée par le vicomte Chinda.

"Une discussion s'ensuivit à laquelle ont participé tous les membres de la commission. La décision a été marquée par une libéralité de sentiment et une expression sympathique d'opinion et ce par tous les membres de la commission sur les difficultés qui empêchaient d'accepter ou de refuser l'amendement."

"La commission fut impressionnée par la justice de la demande japonaise et l'esprit dans lequel elle a été présentée. Il fut mentionné durant la discussion que le traité prévoyait à la représentation du Japon dans le conseil exécutif comme l'une des cinq grandes nations et qu'un refus de l'amendement proposé ne pouvait en rien influencer le prestige du Japon."

"Plusieurs membres de la commission se sont cependant aperçus qu'ils ne pouvaient voter en faveur de l'insertion de cet amendement. Alors la commission ne put donner une approbation unanime à l'adoption de cet amendement qui fut rejeté."

Le préambule du traité de ligue des nations dans lequel le Japon voudrait voir insérer son amendement se lit comme suit :

"Afin d'aider à la co-opération internationale et d'assurer la paix et la sécurité internationale en acceptant les obligations de ne pas avoir recours à la guerre, par la prescription des relations ouvertes, justes et honorables entre les nations, par l'établissement de la bonne entente des internationales dans la ligue de conduite entre les gouvernements et par le maintien d'un respect juste et scrupuleux de toutes les obligations des traités dans les rapports d'un peuple organisé avec un autre, les puissances signataires de ce traité adoptent cette constitution de la ligue des nations."

CHRONIQUES SPORTS

BOLESTER VAINQUEUR DU "CAPITAL CITY HANDICAP"

Ce descendant de Marco gagne la principale épreuve de samedi après-midi à Bowie. — Kallipolis se classe premier de la bourse "Hampton Roads", et Charlie Leydecker gagne l'"Oriole". — Butwell pilote deux vainqueurs.

KEWPIE O'NEIL GAGNE LA PRINCIPALE A HOT SPRINGS

Ce pur sang de quatre ans de l'écurie Patterson se classe premier du "Sentinel Record Handicap". — Yvette gagne la bourse "Fordyce Bath House". — Clifford Robinson se distingue.

BOWIE

Baltimore, 13. — Huit trains venant de Washington, Baltimore, Philadelphie, Wilmington et New-York ont, hier, amené plus de dix mille personnes au Prince George Park de Bowie. Un programme fort intéressant avait été préparé par le secrétaire Jos. McLennan, comprenant trois épreuves spéciales, à part du Capital City Handicap, course pour chevaux de trois ans et plus, dotée d'une bourse de \$1,200, qui a été gagnée par Bolester, le favori, bien piloté par le jockey Butwell. Clean Gane de l'écurie Farrell, qui n'avait pas couru depuis l'an dernier, s'est placé deuxième, payant \$14.90 et 5.60 en troisième place. Harry Breivogel a fini troisième.

A la première course, la bourse "Hampton Roads", Kallipolis s'est encore une fois placé premier à plus de quatre pour un. Cory Leploft. Ce descendant de Glorifier est devenu fort populaire à Bowie, ayant gagné deux courses et s'étant placé une fois deuxième, depuis qu'il a fait son apparition ici.

La deuxième course, pour chevaux de trois ans et plus, nommée le "Bowie Annual Military Race", a été donnée par des officiers de l'armée américaine. Le lieutenant Brawshaw, qui pilotait Amalgamator s'est classé premier. Le lieutenant Brawshaw, qui classé deuxième avec Gallaway et le lieutenant White a décroché la troisième place avec Manioe.

La bourse "Oriole" qui était la quatrième épreuve de l'après-midi a été gagnée par Charlie Leydecker, piloté par Butwell. Bettie Buff qui avait été négligée chez les préneurs s'est classée deuxième, payant \$18.80 et 6.10 en troisième place. Ballast a obtenu la troisième place.

Dans la sixième course, Bronco Billy qui avait déceint les parieurs depuis l'ouverture du meeting, s'est enfin classé premier, payant \$17.10 comme vainqueur, \$8.10 en deuxième place et 5.10 en troisième.

La septième course a été gagnée par Genevieve B, pilotée par Obert. Les favoris Luther et Fountain Fay, n'ont pas été heureux, le premier prenant la troisième place et le deuxième, n'étant pas dans l'argent.

Butwell s'est encore une fois distingué en pilotant deux vainqueurs, Charlie Leydecker, dans la quatrième course et Bolester à la cinquième.

Voici les résultats des épreuves de samedi :

Première course, 2 ans, bourse Hampton Roads, \$800, 4 furlongs : 1. Kallipolis 113, Corey, \$10.10, 4.80, 3.50 ; 2. Beck and Call 109, Metcalf, \$7.70, 4.10 ; 3. Calvert 116, Butwell, 3.40, Temps 49.45. Rockares, Super ont aussi couru.

Deuxième course, Bowie Annual Military Race, 4 ans et plus, à réclamer, \$800, 1 mile 70 verges : 1. Amalgamator 154, Lieutenant Brawshaw, \$8.90, 4.10, 3.70 ; 2. Galaway 154, Lieutenant Bowers, \$5.10, 4.00 ; 3. Manioe 154, Lieutenant White, \$6.30, Temps 1.57. The Belgian 11, Dartworth, Stirup, Socony ont aussi couru.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$800, 6 1/2 furlongs : 1. Sister Emblem 112, Metcalf, \$21.60, 7.60, 5.00 ; 2. Margery 107, Richardson, \$3.90, 3.00 ; 3. Thorblom 113, Taylor, \$7.00, Temps 1.22 4/5. Refugee, Widow Bedotte, Tiger Rose, Sosius, Amaster, McGrath, Carl Ellwanger, Lady Ward ont aussi couru.

Quatrième course, the Oriole, 3 ans et plus, \$800, 5 1/2 furlongs : 1. Charlie Leydecker 113, Butwell, \$3.60, 3.30, 2.50 ; 2. Bettie Buff 90, Carswell, \$18.30, 6.10 ; 3. Ballast 107, Sterling, \$2.80, Temps 1.07 4/5. Franklin, Mumbo Jumbo, Friezer ont aussi couru.

Cinquième course, the Capital City Handicap, 3 ans et plus, \$1,200, 1 mile 1/2 : 1. Bolester 113, Butwell, \$37.70, 2.90, 2.40 ; 2. Clean Gane 95, Stapleton, \$14.90, 5.60 ; 3. Harry Breivogel 110, Rice, \$3.40, Temps 1.43 1/5. Hauber, Waukeag, Danbright ont aussi couru.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$800, 1 1/16 mile : 1. Bionce Billy 102, Richereck, \$17.10, 6.10, 5.10 ; 2. Ben Hampton 109, \$4.50, 4.10 ; 3. Captain Hodge 109, Rice, \$3.80, Temps 1.53 3/5. Iniqueta, Flora Finch, Hazelnut, Satisfied, Fairly ont aussi couru.

Septième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$800, 1 1/16 mile : 1. Genevieve B 107, Obert, \$12.90, 6.20, 3.50 ; 2. Progressive 106, Richereck, \$3.50, 3.10 ; 3. Luther 111, Rice, \$3.70, Temps 1.52 2/5. Fountain Fay, Indian Chant, Plunzi, Don Dodge, Dan ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits aux courses de lundi :

Avs aux Membres de l'A.A.A. Nationale

DE MONTREAL

Nous avons inauguré un département d'articles sportifs, spécialement les costumes de gymnase, de natation et de tennis. Ligne complète de tricot en laine pour Messieurs et pour Dames. Agents pour les bicyclettes "Gendron".

LA MAISON C. BRIEN

564 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

(Près Cherrier).

Tel. Est 4221.

AVEC LES INDEPENDANTS



ALBERT TREMPÉ, capitaine et "short-stop" du Métropole, qui a signé de nouveau un contrat avec le géant Bo-langer. Trempe vient de subir une douloureuse opération à l'hôpital Royal Victoria, ses amis, et les nombreux "Bert" comme on l'appelle, dans le monde du baseball ont le cœur serré de voir le plus populaire d'entre eux, il est considéré avec son confrère Oscar Major, l'étoile des short-stops, l'année dernière Trempe a joué des parties de toutes heures tout au long du printemps. Comme avant il a été à la hauteur de sa position et cette année le géant Bo-langer avait mis toutes ses espérances en lui, mais malheureusement le Métropole sera privé de ses services pour au moins une couple de mois. Il sera difficile avec les clubs d'été de le remplacer ce joueur. Trempe possède certainement l'un des plus beaux records comme arrêt, il a un pourcentage de 92, dans 23 parties au bâton, 300 coups, 7 points, il a 7 coups de deux buts, il se classe 5e dans la L.N.I.

Première course, 2 ans, à réclamer, 4 furlongs : Major Fisk 108, Col. Murphy 110, Roisterer 110, Boher-na-Breena 109, Stix 112, 106, Billy Booth 106, Quick Fire 105, Es-copette 105, xHarriet 109, xLittle Alexander 112, xLebleuet 112, xLady Ione 98.

xEntrée Smith et Murray.

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs : Sir Haste 116, Toadstool 110, Challenge 110, Hasty 105, xRetreat 150, Miss Sterling 111, Vigilante 110, James A. Sheridan 110, Bonna 105, Tom Fool 110, Jack Healy 110, Marie Connell 105, xLaughing Eyes 110, xAussi éligibles : Hand Grenade 110, Star Craft 116, xBoston 116.

xEntrée Smith et Murray.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, 6 1/2 furlongs : Graphic 110, Wood Violet 104, xComanche 104, Tranby 109, Romeo 100, xTiger Rose 90, Broncho Billy 109, xPrunes 109.

Quatrième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 1/16 mile : Amalgamator 114, Peerless One 112, Don Dodge 112, Alma B. 109, Candidate II 112, xPleuvenzi 90.

Cinquième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mile 70 verges : Dunderary 109, Mataoka 101, xOld Billy Bender 92, Bill Hunley 106, James A. Sheridan 97, xFairly Prince 92, Sister Marjorie 104, xAmerican 109.

Sixième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mile 70 verges : Stirup 112, Simon Pure 106, Leinster 97, Cadillac 112, Orisco 104, xComanche 104, Marianne 107, xIniqueta 102.

Septième course, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mile 70 verges : Dan 112, Charles Francis 109, xIndian Chant 110, Manioe 109, Thrift 106, xBronco Billy 104, The Belgian 11, 109, Toddler 92.

xRéclamation des novices.

Beau. Piste rapide.

HOT SPRINGS

Hot Springs, Ark., 13. — Kewpie O'Neil, de l'écurie Patterson, bien piloté par Clifford Robinson, a gagné le "Sentinel Record Handicap", la principale épreuve de samedi après-midi à "Oakland Park". Grey Eagle s'est classé deuxième et Omard troisième.

La première épreuve du programme qui était la bourse "Fordyce Bath House", pour chevaux de trois ans et plus, a été gagnée par Yvette, qui en même temps s'est trouvée à graduer du rang des novices.

A la deuxième course, Browns Favorite a causé une surprise en prenant la première place. Browns Favorite qui avait été négligée chez les préneurs avait ouvert à 12 pour un, fermant à dix, Yermak, un autre dix pour un s'est classé deuxième, rapportant quatre pour un et deux en troisième place.

Dans la cinquième course, Iolite, qui avait été aussi négligée, a fini premier à sept pour un. Seyonarra s'est classé deuxième et Eulogy, le grand favori de l'épreuve, troisième.

Clifford Robinson a été l'étoile de l'après-midi, pilotant trois vainqueurs, Yvette dans la première course, Browns Favorite dans la deuxième et Kewpie O'Neil dans la quatrième. Il s'est aussi placé second de la sixième course, avec Lucius.

Voici les résultats au complet des courses de samedi :

Première course, 3 ans, \$600, 6 furlongs : 1. Yvette 105, C. Robinson, 9 à 2, 8 à 5, 4 à 5 ; 2. Scrub Lady 110, Connolly, 7 à 1, 9 à 5, 7 à 10 ; 3. Bridesmaid 110, Callahan, 6 à 5, 3 à 1, 2 à 1 ; 4. Yermak 113, Cassidy, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 5. Caraway 89, Boyle, 6 à 1, 2 à 1, au pair. Temps 1.46 2/5. Duke of Shelby, Strike Breaker, Marcus, Louis Lissak, Gordon Roberts, Thangkinging, Bessanta, F. C. Cole ont aussi couru.

Deuxième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$600, 1 mile 70 verges : 1. Browns Favorite 108, C. Robinson, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 2. Yermak 113, Cassidy, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1 ; 3. Caraway 89, Boyle, 6 à 1, 2 à 1, au pair. Temps 1.46 2/5. Duke of Shelby, Strike Breaker, Marcus, Louis Lissak, Gordon Roberts, Thangkinging, Bessanta, F. C. Cole ont aussi couru.

Troisième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$600, 6 furlongs : 1. Arthur Middleton 110, Schuttinger, 6 à 1, 1 à 2, 4 à 1 ; 2. Blue Paradise 116, Connolly, 5 à 1, 8 à 5, 4 à 5 ; 3. Kirstie, Cub 109, Brown, 5 à 1, 2 à 1. Temps 1.53 3/5. Waterwar, Padua, Bob A. Ethel ont aussi couru.

Quatrième course, 3 ans et plus, à réclamer, \$800, 1 mile 1/16 furlongs : 1. Kewpie O'Neil 110, Robinson, 4 à 5, 1 à 3, 2 Grey Eagle 109, Johnson, 6 à 1, 8 à 5, 7 à 10 ; 3. Omard 102, Cassidy, 6 à 1, 8 à 5, 7 à 10. Temps 1.52 4/5. Reveler, Cainspring, Mistress Polly ont aussi couru.

Mistress Polly ont aussi couru.

DES JARDINS ET WINGO A L'OEUVRE

Nous sommes heureux d'annoncer aux partisans de la Ligue Nationale Indépendante que la batterie Desjardins-Wingo s'est déjà mise à la pratique. Ces deux joueurs ont pratiqué hier après-midi sous la surveillance du gérant Larche, qui déclare que «ils continuent, ils seront en meilleure condition que jamais, lors de l'ouverture de la Ligue le 27 courant, au terrain du National.

Plusieurs personnes ont assisté à leur exercice, au nombre desquelles on remarquait MM. Gaudet et Laplante, deux officiers du Lachine, de la Ligue Nationale Indépendante, qui se sont montrés très enthousiastes et qui ont déclaré que le succès de cette année sera sans précédent dans les annales sportives de Montréal.

LES ECHOS DU NATIONAL

La grande distribution des prix aux classes du dernier tournoi de quilles, aura lieu ce soir, à la salle de euche. Il y aura musique par les "Zigzags" du National, chant, déclamation, etc. On nous prie d'annoncer que les discours sont biffés du programme.

Les casiers en acier commencent à arriver au National. Les membres en auront à leur disposition vers le milieu de cette semaine.

Les amateurs de culture physique sont toujours persévérants. Ils se rendent nombreux aux cours.

Les Scolaires commencent à "nombrer". Cette section devrait compter 50 membres. Quel bel endroit que le National pour les récréations de la jeunesse.

Les membres actifs continuent de nous arriver. La cotisation est tellement à la portée de tous, que pas un jeune Canadien-français devrait s'abstenir de s'inscrire comme membre.

Les dames continuent de venir visiter le National. Elles sont enchantées des choses qu'elles y voient.

M. Richardson, député au parlement fédéral, de l'un des comtés du Manitoba, est venu visiter le National, samedi après-midi, en compagnie de MM. O. S. Perreault et de C. Robillard, de la "Patrie". Ce député est un de ceux qui s'intéressent à l'entente cordiale. Il n'a pas caché son admiration et son appréciation dans les termes suivants : "Les Canadiens-français ont une vie que les Anglais des autres provinces ignorent totalement". M. Richardson est propriétaire de la "Tribune", de Winnipeg. Encore un de plus qui parlera en bien du National.

Nap. Dorval est des assidus des cours de culture physique. Nap. a déjà suivi les classes d'hommes d'affaires à la Y.M.C.A. Notons de plus, que c'est un ancien directeur du National.

On parle d'organiser un tournoi de petites quilles entre les novices qui viennent de s'illustrer aux "grosses". On parle de bonne entente au National, et rien ne saurait mieux l'attester que ce que nous y voyions samedi soir : une dizaine de joueurs qui se relayaient sur la même allée de quilles.

M. J. O. Labrecque, le marchand de charbon bien connu et protecteur du National, est de retour d'un voyage à la Havane. Le jeu de pelote basque que l'on pratique au pays du président Menocal, sous le nom de Jai-Alai, a surtout intéressé. M. Labrecque l'a vu parler jusqu'à \$5,000 sur une journée.

Ceux qui veulent jouir d'amusements peu dispendieux, moraux et honnêtes n'ont qu'à s'inscrire comme membres du National.

La Paletta sera formée dans l'avant-midi du Vendredi Saint et non pas toute la journée, comme il a été annoncé samedi dernier.

Le club de croasse National senior songe déjà à se reorganiser. Il y a de la vie au National.

Les membres du National vivent en frères. Toutes les professions et tous les métiers sont représentés au Paléstre. On oublie les questions de classes sociales pour se rappeler uniquement que l'on est Canadien-français.

La paix, la concorde et la vraie fraternité sont les gages de succès d'une organisation comme celle du National.

C'est Monseigneur Dupanloup qui conseille aux mères de famille de veiller à l'éducation physique de leurs filles. C'est une belle approbation de l'oeuvre du National.

Le bain est de plus en plus fréquent.

BORIS KOSTICH ABANDONNE

La Havane, 13. — Le club Arjérez de la Havane a annoncé vendredi dernier que Jose R. Capablanca de cette ville, a été déclaré vainqueur du match qui était à jouer avec Boris Kostich, expert serbe ayant abandonné après avoir réalisé qu'il ne lui servait rien de continuer à jouer. En cinq parties le maître européen n'a pu faire autre chose que d'obtenir une partie nulle, et comme il lui était impossible de continuer où le match était rendu, il s'est avoué défait.

COURREUR DES BOIS

Tout marche de mieux en mieux au "Courreur des Bois" et ses organisateurs peuvent se déclarer très satisfaits des résultats obtenus. En effet quoique la fondation du club de baseball ne date que de quelques semaines on ne compte pas moins d'une vingtaine de joueurs qui sont venus offrir leurs services, parmi lesquels on remarque MM. Blanchard, Jokisch, Lacasse, Dauphinais, Dion, G. Deneau, Cloutier, Marchand, Turgeon, R. Deneau et nombre d'autres qui feront certainement honneur au club. On voit donc que le capitaine Cloutier n'aura que l'embaras du choix et qu'il pilotera une équipe qui sera certainement comptée parmi les meilleures de sa classe.

Le club est de plus à organiser un grand euche qui aura lieu à la salle du "Courreur des Bois" le 29 avril. S'il faut en juger par l'encouragement reçu dans la vente des billets on peut assurer que cette partie de cartes sera un vrai succès. Les prix d'annonces comme devant être aussi nombreux que beaux. On voit donc que cette fête sera un vrai régal pour les amateurs de cartes et que tous s'empresseront de retenir leurs billets afin de passer une très agréable soirée le 29 au soir.

DODD'S KIDNEY PILLS

CURES RHEUMATISM, BRIGTH'S DISEASE, DIABETES, HYPERTENSION, GRAVITY, 23 THE PRU

Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de reins, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

IRISH PATSY CLINE DEVRA SE SURPASSER POUR BATTRE DOYLE

L'Italien livrera sûrement un dur combat à l'Irlandais ce soir au Théâtre Français. — Le club Olympique tient à bien faire les choses. — Jack Clifford contre Marshall en semi-finale.

La séance de boxe de ce soir au Théâtre Français donnée sous les auspices du Club Olympique sera un régal pour les fervents du Noble Art. Les figurants de cette soirée comprendront des pugilistes de tout premier ordre. Deux assauts de dix rondes en plus d'une ou deux préliminaires seront à l'affiche pour la circonstance. Les adversaires dans la bataille principale seront Irish Patsy Cline, le vainqueur de Bud Murphy et de Jimmy Murphy et Paul Doyle, le champion d'Italie.

Irish Patsy Cline a une grosse ambition, celle d'un match pour le championnat mondial avec Benny Leonard. Cline a toutes les qualités pour faire un champion et il démontrera ce soir qu'il a droit à une rencontre pour le titre convoité par tous ceux qui entrent dans l'arène pour en faire une profession. Cline frappe très dur et sa fougue dans ses rencontres en font un pugiliste à part. Avec Patsy pas de répit, son adversaire doit se battre du commencement à la fin et il lui faut se dépenser sans compter pour éviter d'être mis hors de combat et encore bien plus s'il désire obtenir la victoire.

Il nous semble bien inutile d'en dire davantage sur Cline car les amateurs locaux savent que c'est un boxeur de premier ordre et qu'il est de taille à battre les meilleurs hommes de sa catégorie. Quand à Doyle nous croyons devoir le présenter à nos lecteurs car ce boxeur fera ce soir ses débuts en notre ville.

L'Italien s'il apparaît pour la première fois dans la métropole n'est pas ses premiers faits d'armes car ce pugiliste est dans le métier depuis cinq ans et il possède un record très remarquable. Nous donnerons la liste de ses principales batailles pour bien faire comprendre qu'il n'est pas le premier venu dans le monde de la boxe.

Doyle a mis hors de combat K. C. Brown, à la dixième ronde, Pal Moore, de Philadelphie, en quatre rondes, Vic Moran, de la Nouvelle-Orléans, à la deuxième ronde, Cy Goodwin, de Boston, en trois rondes et Frankie Mack,

DANS UNE SEMAINE AU NATIONAL

Le grand bal chic du Lundi de Pâques est toujours à l'affiche. — Un événement qui sera d'un chic tout spécial.

Le grand bal chic donné sous les auspices de l'A.A.A. Nationale, le lundi de Pâques prochain, reçoit tous les jours les adhésions d'un grand nombre de membres et d'amis de l'association. Cet événement sera sans contredit la réunion sociale chic de l'année, car la sous-commission des réunions sociales a mis beaucoup de soin à la préparer.

Afin de donner davantage du ton à cette réunion les organisateurs ont décidé que l'habit noir sera de mise,

quanté. Cor ment sera-ce pendant la saison des chaleurs. Environ trois cents baigneurs passeront sûrement dans la piscine à chaque jour.

Il n'est pas question de politique au National. Les hommes de tous les partis y sont les bienvenus. La seule politique à l'affiche est celle de donner à notre jeunesse une orientation sage et éclairée.

N'oublions pas le grand bal du Lundi de Pâques. Qu'il soit bien compris que le public désireux d'assister à une réunion chic sera le bienvenu. Le bal commencera à 9.00 p.m.

LA FORTUNE DE FRANKIE ROBINSON

Louisville, Ky., 12. — Le jockey Frankie Robinson qui s'est fait tuer à la piste de Bowie la semaine dernière et qui a été enterré ici aujourd'hui, a laissé une fortune d'environ \$500,000. Son épouse, autruche Mlle Lucie Simcoe, qui avait laissé le High School de Louisville il y a environ sept semaines pour se marier, est au nombre de ses héritiers.

LE LAVAL SUR LE LAC

Le club de golf Laval-sur-le-Lac va se faire construire un luxueux clubhouse, qui fera l'orgueil de ses membres et l'admiration de tous ceux qui résident en cette contrée lointaine. Les plans et devis ont été préparés par M. G. A. Monette, architecte, et l'entrepreneur-général est M. Nelson Deslauriers, tandis que les travaux de plomberie ont été confiés à M. Hardy.

La construction sera poussée avec rapidité, et on nous assure que le superbe édifice sera terminé pour le 15 août prochain. A l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux du club Laval-sur-le-Lac, on fera une grande fête, qui attirera l'élite de la gente sportive de Montréal et de alentours, MM. F. C. Laberge et Bigars, respectivement président et secrétaire du club, ne ménageront pas leurs efforts ni leurs labeurs pour mener au succès le club dont ils ont la direction.

Le nouveau club-house sera à deux étages. Il comprendra un magnifique "living-room" de 24 x 48 pieds, une salle à manger de 16 x 24 pieds. En dehors, il y aura une galerie longue de 90 pieds, puis il y a allonges par en arrière. A l'étage supérieur on trouvera plusieurs appartements pour les membres et leurs invités.

Le coût de cette bâtisse et de son aménagement, sera approximativement de \$30,000. C'est dire assez quel riche "home" auront les membres de ce populaire club de golf, dont l'existence est due à l'initiative et à la persévérance de quelques sportsmen canadiens-français.

ASSOCIATION DES MOTOCYCLISTES

Une nouvelle association sportive vient de se former; elle est connue sous le vocable de l'Association Canadienne des Motocyclistes de la Province de Québec. Elle compte déjà près de 150 membres, tandis qu'elle

AMUSEMENTS

LOEW'S

BILLIE BURKE
GOOD GRACIOUS ANNABELLE
"THE VILLAGE SMITHY"
"WHIRLWIND GYPSIES"
Jack & Tommy McCormack & Wally Walsh & Edwards
Samedis, dimanches et jours de fête. Prix de soirée.

HIS MAJESTY

MUSIQUE — PLEIN — FILLES

"Fiddlers Three"

9-5-A

Passé Temps

Lundi, Mardi, Mercredi

LA FEMME A L'INDEX

La photographie de Mlle Pauline Fra.

Jeck sera donnée aux dames en matinée.

9-5-A

Gaiety

BURLESQUE

HARRY HASTINGS

avec Dan Coleman

9-5-A

PRINCESS

Deux fois Vainqueur de haute

PAT ROONEY & MARION BENT

Prix : Matinée... 15-25c. Soirée... 15-25-50-75c.

ST-DENIS

LE JARDIN DE LA MELODIE, attraction musicale à grand spectacle.

MONSIEUR POULE, Les Rois du

RE. MARION DAVENPORT, la Reine de

New-York. LONESOME LUKE —

HOUDINI — PATHE, Mademoiselle

Jeanne. Autres attractions. "SOL-

SOLUTION" de 1 heure à trois. Co-

sultée française, 1 acte.

9-5

AVIS PUBLIC, est, par les présentes,

donné que suivant jugement rendu en

la Cour Supérieure de la province de

Québec, le 7 avril 1919, sous No 492, Mire L.A.

Bédard, greffier de la dite Cour, a été

nommé curateur à la Succession de

M. MERCIER QUITTERA-T-IL LE SERVICE DE LA CITE?

La rumeur du départ de l'ingénieur-conseil de la commission administrative se fait de plus en plus persistante. M. Décarie n'en a pas encore entendu parler. — M. Mercier se refuse à toute déclaration.

Depuis la nomination de M. A.-E. Doucet au poste de directeur du département des travaux publics et d'ingénieur-en-chef, de la cité à la place de M. P.-E. Mercier, qui a alors été nommé ingénieur-conseil de la commission administrative, on prête à celui-ci l'intention de démissionner. On annonce même que certains milieux de la semaine dernière que M. Mercier avait envoyé sa démission à la commission administrative, mais il n'en est rien. M. Décarie, le président de la commission, a coupé les ailes à ce canard, hier soir, en disant qu'il n'avait jamais reçu de lettre de démission de M. Mercier et qu'il ne s'attendait aucunement à son départ.

Nous avons demandé même à M. Mercier ce qu'il fallait penser de la nouvelle de son départ qui se faisait de plus en plus persistante, mais il s'est refusé à faire de commentaires. Il a refusé de répondre à nos questions, ne voulant confirmer ni démentir la nouvelle, vraie ou fausse, de son départ prochain. Il s'est contenté de dire: Je n'ai rien à dire.

Dans les cercles municipaux, on se cache pas de dire que le départ de M. Mercier ne causerait aucune surprise. On ajoute même que l'augmentation de salaire récemment accordée à M. Doucet, et par laquelle l'ingénieur-en-

LES TRAVAUX DE PAVAGES SERONT COMMENCES BIENTOT

La commission administrative entend procéder immédiatement au pavage des rues Sherbrooke, Saint-Laurent, du Pont et Notre-Dame. — La taxe d'améliorations locales. — Ex-capitaine nommé lieutenant.

La commission administrative entend faire paver incessamment la rue du boulevard Gouin, la rue Sherbrooke, dans le quartier Notre-Dame de Grâce, la rue du Port qui conduit au pont Victoria, et la rue Notre-Dame. Ces quatre rues sont continuellement visitées par les automobiles et les voitures, et sont dans un état effroyable.

Nos administrateurs ont décidé de prendre là-dessus une action immédiate, et ils adoptaient à leur dernière séance la résolution suivante:

"En vertu de l'article 455A de la charte, il est résolu de donner avis aux propriétaires de la rue Sherbrooke ouest, située entre les rues Hampton et Mayfair, dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, que la cité entend paver cette partie de rue en matériaux permanents et que les propriétaires devront relater leurs égouts aux égouts publics, à défaut de quoi la cité le fera à leurs dépens."

Le fait que la commission agit en

LE CONTRAT DES ABATTOIRS EST PRET A ETRE SIGNE

On s'attend à ce que le président et le secrétaire de la commission administrative y apposent aujourd'hui même leur signature, au nom de la cité. — Le foudroi de l'Est disparaît. — Pour 20 ans.

Le contrat des abattoirs sera probablement signé aujourd'hui. Après maints pourparlers entre les directeurs de la "Montreal Abattoirs", dont le major-général E.-W. Wilson, et les membres de la commission administrative, ces derniers adoptaient, à leur dernière assemblée, la résolution suivante:

"Sous un projet de contrat entre la "Montreal Abattoirs" et la cité, pour l'enlèvement des charognes, détritus, etc., et résolu d'approuver ce projet de contrat et d'autoriser le président et le secrétaire de la commission à le signer pour et au nom de la cité."

Ce contrat, dont nous avons déjà donné les grandes lignes, doit, dit-on, débarrasser enfin des odeurs nauséabondes et insupportables de la

compagnie des abattoirs. L'une des clauses stipule que s'il se dégage du nouveau foudroi qui sera établi à la pointe St-Charles, par la compagnie, au prix de \$150,000, la cité aura le droit de le faire annuler.

La durée du contrat est fixée à 20 ans. Le foudroi de l'Est disparaît complètement et il est remplacé par un nouveau qui doit être pourvu de toutes les améliorations modernes. La cité paiera à la compagnie cinq pour cent des profits qu'elle retirera de la fusion des animaux morts, et de toutes les viandes inestimables. Ce pourcentage équivaudra à \$5,000 à \$10,000 par année. La compagnie, à son tour, paiera à la cité une somme de \$50,000 par année.

D'après le nouveau contrat, la cité a le droit à un représentant dans le bureau de direction de la compagnie.

Tou en déambulant sous la neige, je me suis aventuré jusque dans les quartiers de l'Est. Je crois avoir en tort. Il y a là une surexcitation anormale. Un groupe d'hommes et de femmes, pris de panique, passe devant moi en courant. On entend au loin des coups de feu. Je m'arrête à un carrefour. Il y a là quatre hommes à cheval. Une patrouille. Deux hommes s'approchent de moi avec force gestes. Je m'aperçois qu'un d'entre eux a la main en sang. Ils expliquent aux soldats que la boutique se trouvant dans leur maison vient d'être pillée, que les appartements sont en danger, qu'ils ont défoncé le rideau de fer à coups de pioche.

Je prends un tram. Il est d'une couleur indéfinissable, n'ayant sans doute pas été repeint depuis plus de quatre ans. Mon voisin, un Bavarois au traditionnel petit chapeau vert, me dit:

— On a usé toute la couleur qu'on avait pour camoufler les canons. Cette plaisanterie paraît très drôle et excite l'hilarité générale.

Décidément, les gens, ici, ont l'air de bonne humeur.

Je suis un peu interloqué de voir deux receveurs me demander, en même temps, le prix de ma place: une femme en uniforme de "conductrice" et un soldat. L'un tient les billets, l'autre le sac avec la monnaie. La femme me sourit et me dit en désignant du doigt le soldat:

— C'est l'ancien conducteur. Il est revenu du front. Alors, en attendant, on travaille ensemble. On s'arrangera après. On verra. Le gouvernement fera bien quelque chose.

Je descends. Il fait un temps splendide et il y a un mouvement de foule. Mais aucune nervosité. Des groupes de femmes marchant, devant une église, des arbres de Noël disposés sur le trottoir.

— Les arbres ne sont pas chers cette année, me dit une bonne femme. Le gouvernement les a taxés trois fois le prix de ce qu'ils valent. On ne les fera jamais à la paix, qu'ils soient entrés chez nous et tout brûlé.

— Le fait est qu'on a vraiment de la chance de rentrer pour les fêtes de Noël, répliqua le premier. Quand j'ai appris que le maréchal Foch avait signé l'armistice, je me suis dit: "C'est tout de même un chic type (le maréchal Foch)."

Nous, on nous raconte encore, le 10 novembre, que les Français ne feraient jamais la paix, qu'ils voulaient entrer chez nous et tout brûler.

— Vous voyez, on n'a même pas

détrôné. Bien entendu, je vais à la Hoffbrau, la brasserie colossale, où, avant la guerre, on avait pour 24 pennies un litre de bière incomparable. J'y trouve une foule énorme. C'est que pendant les semaines de Noël il n'y a plus de restriction pour la bière. Chacun peut en boire deux et même trois litres. Il est vrai que cela coûte maintenant 1 mark 20. La nourriture est bonne et abondante. J'ai pris un civet de lièvre que j'ai payé 8 marks, mais cette portion m'a fait tout mon repas.

Au Jardin anglais, où je suis allé ensuite, il y a une grande animation. Le populaire domine, même dans les allées qui, avant la guerre, passaient pour aristocratiques. C'est à se demander où ont disparu les gens riches et bien habillés. On ne les voit nulle part. On sent que les soldats sont revenus en nombre. On les voit dans toutes les allées, enlaçant des filles ou poussant des voitures d'enfant.

"VIVE KURT EISNER!"

Vers le soir, je me retrouve au centre de la ville. Cette fois, il y règne une animation fiévreuse. Des hommes courent, agitant des chapeaux et des drapeaux rouges. Des bandes bruyantes affluent par les rues latérales.

Tout le monde se précipite vers l'automobile qui, venant de la gare, avance lentement. J'entends des cris. Tout près et au loin on entend crier: Kurt Eisner! Vive Kurt Eisner!

L'automobile, une voiture découverte, avance à grand-peine. Elle est forcée, enfin, de s'arrêter. Immédiatement, elle est entourée, encerclée de drapeaux rouges au-dessus desquels apparaît bientôt la tête de Kurt Eisner lui-même. La foule triomphe. Elle demande un discours et il semble que Kurt Eisner a cédé. Il se met à parler. Je fends la foule et, à force de pousser et de manœuvrer, j'arrive à me rapprocher du tribun.

Il est debout sur la banquette. Il a enlevé son chapeau. Ses cheveux, assez rares et sa barbe flottent au vent. Il parle. Le silence se fait autour de lui. Les bruits de la foule s'éloignent jusqu'à moi. Quelques mots seulement: "Idéal", "printemps des peuples", "moisson d'un demi-siècle de souffrances", vers le salut de l'âme démocratique.

Le tout est couvert d'applaudissements frénétiques. La foule se range; le tribun est autorisé à rentrer se coucher.

J'ai passé la soirée dans un café-concert, situé dans un quartier assez excentrique.

C'est, en somme, très gai. La plupart des chansons ont porté sur les difficultés alimentaires, mais sans amertume. Je me rappelle un refrain: "Quand donc aurons-nous de nouveau du véritable café!" Le public a ri, moi aussi.

Pour rentrer, j'ai trois kilomètres à faire dans des rues que je ne connaissais pas. Il était minuit passé et il faisait très sombre. Mais, nulle part sur mon chemin, je n'ai rencontré d'ombres suspectes. La ville paraissait dormir paisiblement.

A Berlin, 16 décembre. — Quel voyage! Il m'a fallu trois jours pour franchir la distance qui sépare Munich de Berlin. Je ne sais pas comment je n'ai pas été étouffé. Je suis resté tout le temps debout et dans un équilibre instable, m'accrochant d'une main au fillet des bagages, de l'autre à la lampe. J'ai dû donner vingt marks à un soldat pour le persuader de ne pas jeter dehors ma malle qui, parait-il, gênait pour étendre ses jambes.

Pour comble de malheur, à Berlin, il fait un temps effroyable, du grésil, un froid pénétrant et pas moyen de trouver une chambre. J'ai erré pendant des heures avant d'en avoir découvert une. Tous les hôtels étaient pleins, envahis par ces messieurs du congrès des ouvriers et soldats.

— Et ce n'est pas que cela nous fait plaisir, me dit une hôtelière plus bavarde. Ils ont pris les meilleures chambres et je suis sûr que, mais je ne verrai la couleur de l'argent.

En plein centre, au coin de Leipzigerstrasse, je vois, sous un toit paraislant, deux soldats qui vendent des effets militaires et débittent des pièces de drap couleur gri de campagne. Ils ne le vendent pas cher: 15 mark le mètre. Aussi les acheteurs sont nombreux. Je m'étonne qu'un pareil commerce soit autorisé. Mais, cinq cents mètres plus loin, je vois un soldat, avec un brassard rouge, qui aborde une dame en manteau gris. Une vive discussion s'engage. Je m'approche.

C'est un drapeau de provenance militaire, dit le soldat. Veuillez le restituer immédiatement.

La dame proteste, mais finalement elle se décide à suivre le soldat.

Tou en déambulant sous la neige, je me suis aventuré jusque dans les quartiers de l'Est. Je crois avoir en tort. Il y a là une surexcitation anormale. Un groupe d'hommes et de femmes, pris de panique, passe devant moi en courant. On entend au loin des coups de feu. Je m'arrête à un carrefour. Il y a là quatre hommes à cheval. Une patrouille. Deux hommes s'approchent de moi avec force gestes. Je m'aperçois qu'un d'entre eux a la main en sang. Ils expliquent aux soldats que la boutique se trouvant dans leur maison vient d'être pillée, que les appartements sont en danger, qu'ils ont défoncé le rideau de fer à coups de pioche.

Je prends un tram. Il est d'une couleur indéfinissable, n'ayant sans doute pas été repeint depuis plus de quatre ans. Mon voisin, un Bavarois au traditionnel petit chapeau vert, me dit:

— On a usé toute la couleur qu'on avait pour camoufler les canons. Cette plaisanterie paraît très drôle et excite l'hilarité générale.

Décidément, les gens, ici, ont l'air de bonne humeur.

Je suis un peu interloqué de voir deux receveurs me demander, en même temps, le prix de ma place: une femme en uniforme de "conductrice" et un soldat. L'un tient les billets, l'autre le sac avec la monnaie. La femme me sourit et me dit en désignant du doigt le soldat:

— C'est l'ancien conducteur. Il est revenu du front. Alors, en attendant, on travaille ensemble. On s'arrangera après. On verra. Le gouvernement fera bien quelque chose.

Je descends. Il fait un temps splendide et il y a un mouvement de foule. Mais aucune nervosité. Des groupes de femmes marchant, devant une église, des arbres de Noël disposés sur le trottoir.

— Les arbres ne sont pas chers cette année, me dit une bonne femme. Le gouvernement les a taxés trois fois le prix de ce qu'ils valent. On ne les fera jamais à la paix, qu'ils soient entrés chez nous et tout brûlé.

— Vous voyez, on n'a même pas

détrôné. Bien entendu, je vais à la Hoffbrau, la brasserie colossale, où, avant la guerre, on avait pour 24 pennies un litre de bière incomparable. J'y trouve une foule énorme. C'est que pendant les semaines de Noël il n'y a plus de restriction pour la bière. Chacun peut en boire deux et même trois litres. Il est vrai que cela coûte maintenant 1 mark 20. La nourriture est bonne et abondante. J'ai pris un civet de lièvre que j'ai payé 8 marks, mais cette portion m'a fait tout mon repas.

Au Jardin anglais, où je suis allé ensuite, il y a une grande animation. Le populaire domine, même dans les allées qui, avant la guerre, passaient pour aristocratiques. C'est à se demander où ont disparu les gens riches et bien habillés. On ne les voit nulle part. On sent que les soldats sont revenus en nombre. On les voit dans toutes les allées, enlaçant des filles ou poussant des voitures d'enfant.

"VIVE KURT EISNER!"

Vers le soir, je me retrouve au centre de la ville. Cette fois, il y règne une animation fiévreuse. Des hommes courent, agitant des chapeaux et des drapeaux rouges. Des bandes bruyantes affluent par les rues latérales.

Tout le monde se précipite vers l'automobile qui, venant de la gare, avance lentement. J'entends des cris. Tout près et au loin on entend crier: Kurt Eisner! Vive Kurt Eisner!

L'automobile, une voiture découverte, avance à grand-peine. Elle est forcée, enfin, de s'arrêter. Immédiatement, elle est entourée, encerclée de drapeaux rouges au-dessus desquels apparaît bientôt la tête de Kurt Eisner lui-même. La foule triomphe. Elle demande un discours et il semble que Kurt Eisner a cédé. Il se met à parler. Je fends la foule et, à force de pousser et de manœuvrer, j'arrive à me rapprocher du tribun.

Il est debout sur la banquette. Il a enlevé son chapeau. Ses cheveux, assez rares et sa barbe flottent au vent. Il parle. Le silence se fait autour de lui. Les bruits de la foule s'éloignent jusqu'à moi. Quelques mots seulement: "Idéal", "printemps des peuples", "moisson d'un demi-siècle de souffrances", vers le salut de l'âme démocratique.

Le tout est couvert d'applaudissements frénétiques. La foule se range; le tribun est autorisé à rentrer se coucher.

J'ai passé la soirée dans un café-concert, situé dans un quartier assez excentrique.

C'est, en somme, très gai. La plupart des chansons ont porté sur les difficultés alimentaires, mais sans amertume. Je me rappelle un refrain: "Quand donc aurons-nous de nouveau du véritable café!" Le public a ri, moi aussi.

Pour rentrer, j'ai trois kilomètres à faire dans des rues que je ne connaissais pas. Il était minuit passé et il faisait très sombre. Mais, nulle part sur mon chemin, je n'ai rencontré d'ombres suspectes. La ville paraissait dormir paisiblement.

A Berlin, 16 décembre. — Quel voyage! Il m'a fallu trois jours pour franchir la distance qui sépare Munich de Berlin. Je ne sais pas comment je n'ai pas été étouffé. Je suis resté tout le temps debout et dans un équilibre instable, m'accrochant d'une main au fillet des bagages, de l'autre à la lampe. J'ai dû donner vingt marks à un soldat pour le persuader de ne pas jeter dehors ma malle qui, parait-il, gênait pour étendre ses jambes.

Pour comble de malheur, à Berlin, il fait un temps effroyable, du grésil, un froid pénétrant et pas moyen de trouver une chambre. J'ai erré pendant des heures avant d'en avoir découvert une. Tous les hôtels étaient pleins, envahis par ces messieurs du congrès des ouvriers et soldats.

— Et ce n'est pas que cela nous fait plaisir, me dit une hôtelière plus bavarde. Ils ont pris les meilleures chambres et je suis sûr que, mais je ne verrai la couleur de l'argent.

En plein centre, au coin de Leipzigerstrasse, je vois, sous un toit paraislant, deux soldats qui vendent des effets militaires et débittent des pièces de drap couleur gri de campagne. Ils ne le vendent pas cher: 15 mark le mètre. Aussi les acheteurs sont nombreux. Je m'étonne qu'un pareil commerce soit autorisé. Mais, cinq cents mètres plus loin, je vois un soldat, avec un brassard rouge, qui aborde une dame en manteau gris. Une vive discussion s'engage. Je m'approche.

C'est un drapeau de provenance militaire, dit le soldat. Veuillez le restituer immédiatement.

La dame proteste, mais finalement elle se décide à suivre le soldat.

Tou en déambulant sous la neige, je me suis aventuré jusque dans les quartiers de l'Est. Je crois avoir en tort. Il y a là une surexcitation anormale. Un groupe d'hommes et de femmes, pris de panique, passe devant moi en courant. On entend au loin des coups de feu. Je m'arrête à un carrefour. Il y a là quatre hommes à cheval. Une patrouille. Deux hommes s'approchent de moi avec force gestes. Je m'aperçois qu'un d'entre eux a la main en sang. Ils expliquent aux soldats que la boutique se trouvant dans leur maison vient d'être pillée, que les appartements sont en danger, qu'ils ont défoncé le rideau de fer à coups de pioche.

Je prends un tram. Il est d'une couleur indéfinissable, n'ayant sans doute pas été repeint depuis plus de quatre ans. Mon voisin, un Bavarois au traditionnel petit chapeau vert, me dit:

— On a usé toute la couleur qu'on avait pour camoufler les canons. Cette plaisanterie paraît très drôle et excite l'hilarité générale.

LE BOISEMENT DANS LES PRAIRIES

Ce qui se fait pour encourager les fermiers à planter des arbres sur leurs propriétés dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta.

Le colon trouve maintenant où qu'il aille s'établir, les choses telles qu'il les désirerait. Ce n'est pas sans raison qu'après plusieurs années de travail et d'application incessante à son travail de défrichement qu'il parvient à donner un domaine qu'il est fier de posséder dans la forêt ou la prairie, l'appareil confortable du coin de terre où il a passé sa jeunesse et dont il aime à se rappeler le souvenir. Dans la forêt, il doit lutter chèrement à la végétation chaque pied carré du terrain qu'il veut rendre cultivable et l'on sait la somme d'énergie qu'il faut pour préparer une ferme dans ces conditions. Dans la prairie, la chose se simplifie au contraire à cause de l'absence absolue d'arbres dans certains districts; après un premier "casseage" le sol y prête très facilement aux travaux agricoles et le colon peut dès la première année compter sur un rendement abondant de sa semence. C'est ce qui a fait la popularité de ce genre de culture qui furent ouvertes à la colonisation et en même temps, ce sont ces conditions qui ont fait que peu à peu les fermiers des colonies d'autres régions canadiennes très fertiles, mais trop abondamment boisées.

Mais cette absence d'arbres dans les provinces prairies, si elle a son côté pratique, offre d'autre part quelques inconvénients dont le principal est certainement la monotonie qu'elle jette dans le paysage. Cette observation peut paraître futile au premier abord, mais il n'est pas moins vrai que le colon qui vient de l'Est par exemple, ou les campagnes sont partiellement boisées, a parfois en arrivant dans les prairies l'impression de se trouver dans un désert, devant ces immenses horizons sur lesquels pas la moindre branche ne se dresse. C'est dans le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta que ces conditions prévalent surtout et c'est pour le bénéfice des populations qui habitent ces districts qu'a été lancée il y a quelques années un fort mouvement pour encourager la plantation d'arbres sur les fermes, le long des routes, etc. Le gouvernement canadien, au cours des six dernières années, 300,000 arbres ont été plantés dans ces conditions. La distribution des arbres aux fermiers est absolument gratuite. Le Pacifique Canadien qui possède lui aussi une pépinière à Wolsley, Sask., restreint sa distribution aux colons qui sont établis sur son bloc d'irrigation dans l'Alberta sud, ou ceux des six dernières années, 300,000 jeunes arbres ont été plantés dans ce district. La compagnie en a encore planté un grand nombre le long de ses voies et autour de ses gares.

Ceux qui désirent obtenir des arbres soit du gouvernement ou du C.P.R., doivent faire application un an à l'avance et s'engager à préparer leur terrain selon les indications qui leur sont fournies. Des inspecteurs visitent ensuite les plantations pour voir si les travaux sont effectués comme ils doivent l'être et pour donner les instructions nécessaires. Les populations agricoles comprennent maintenant l'importance du boisement de leurs campagnes et le succès qu'ont obtenu les colons qui ont planté des arbres autour de leurs fermes, ont un dernier encouragement pour les autres qui ne sont pas encore entrés dans le mouvement.

Les autorités fédérales, de même que la compagnie canadienne, prennent grand intérêt à encourager les fermiers à planter des arbres sur leurs propriétés. Le gouvernement fédéral possède à Indian Head



(1) Bureaux du Pacifique Canadien sur le bloc d'irrigation de cette compagnie à Strathmore, Alberta. Les arbres qui entourent l'édifice ont été plantés au cours des dernières années. (2) Une maison de ferme comme on en voit beaucoup dans les prairies. Quelques arbres en embellissent les abords.

un Dakota, qui se trouve en compagnie de deux Boches, une femme et un homme. On échange quelques phrases. En apprenant que j'ai séjourné à Paris, la femme se met à rire.

— Vous étiez là-bas pendant les bombardements? Ah! ah! ah! Alors vous n'étiez pas à Paris, vous étiez dans les caves et dans les égouts comme tous les Français? Ce que vous avez dû avoir peur! Ah! ah! ah! Vous étiez à la cave!

— J'ai été aussi à St-Gervais, dis-je. Ce n'est pas vrai, d'ailleurs, mais je pourrais le prouver en leur rappelant cet affreux souvenir. Erreur! Les deux Boches se mettent à rire de plus belle. Cette réminiscence leur paraît sans doute comme une compensation très prospective. Elle paraît tellement drôle à la bonne femme qu'elle en a le hoquet et que son mari est forcé de lui taper dans le dos.

À la table voisine, un nouveau venu apporte une nouvelle sensation: il s'agit d'un dîner de gala, pour mes compatriotes, une belle et grande fête, car ils ont pu enfin crier à la face du Boche toute leur haine, toute leur mépris et toute leur colère. Cette fête, c'était le départ de quarante familles Boches expulsées de Colmar. Donc, ces quarante familles boches — et des milliers — avaient été priées de vouloir bien se trouver le dimanche, à 11 heures du matin, devant la statue de Bartholdi. Nulle invitation n'avait été lancée, aucune affiche n'avait été lancée, aucune annonce publique, et malgré cela, dès 10 heures du matin, toutes les rues voisines étaient remplies d'une foule joyeuse et bruyante.

Les premiers Boches arrivent: obligés de passer entre une double haie d'Alsaciens, ils sont signalés de loin par des huées formidables. Les gendarmes sont obligés de leur frayer un chemin à eux et à leurs bagages! Ah! ces bagages! Chaque Boche avait le droit d'emporter 50 kilos, mais à côté de moi un brave Alsacien m'explique que c'est 40 kilos, 500 grammes de plus que ce qu'ils avaient apporté dans leur mouchoir en arrive chez nous. Voici une famille nombreuse qui transporte, sous les huées, une malle énorme; un professeur du lycée, pour compléter les 500 kilos, n'a rien trouvé de mieux que d'emporter une paire de skis. Son sac gonflé, son feutre vert, sa silhouette barrée par deux lattes énormes provoquent une joie immense. Des photographes amateurs l'escortent, le président, et ses anciens élèves courent pour lui annoncer que le Rhin n'est pas encore gelé.

Voici la famille du maire de Carrière, de l'homme qui, pendant quatre ans, a terrorisé, exploité, volé mes concitoyens. Au passage de sa femme, ce sont des huées sans fin, des cris de rage, des malédictions. Voici le procureur impérial en personne, suivi de quelques dénonciateurs de marque, et à leur passage leurs victimes sortent de la foule, les poings tendus, la menace aux lèvres, et sans les gendarmes ces torionnaires passeraient un vilain quart d'heure; la haine populaire éclate sous leurs pas avec une violence tragique.

Les voilà tous réunis dans la cour du Cercle catholique. Voici mon ancien professeur qui me giflait si fort et dont la race avinée m'a si souvent servi de modèle. Voici les deux frères d'un

UNE BELLE FETE ALSACIENNE

Le départ de quarante familles boches expulsées de Colmar.

Hansi, le célèbre dessinateur alsacien, écrit dans un journal parisien:

Non, je ne veux pas vous décrire les belles fêtes de ces jours-ci, où le bonheur des Alsaciens d'être Français, leur amour fervent de la France s'est manifesté d'une façon si émouvante. Je veux vous raconter une autre fête, à laquelle aucun journaliste, aucun photographe ni opérateur de cinéma n'avaient été conviés; c'est une fête, pour mes compatriotes, une belle et grande fête, car ils ont pu enfin crier à la face du Boche toute leur haine, toute leur mépris et toute leur colère. Cette fête, c'était le départ de quarante familles Boches expulsées de Colmar. Donc, ces quarante familles boches — et des milliers — avaient été priées de vouloir bien se trouver le dimanche, à 11 heures du matin, devant la statue de Bartholdi. Nulle invitation n'avait été lancée, aucune affiche n'avait été lancée, aucune annonce publique, et malgré cela, dès 10 heures du matin, toutes les rues voisines étaient remplies d'une foule joyeuse et bruyante.

Les premiers Boches arrivent: obligés de passer entre une double haie d'Alsaciens, ils sont signalés de loin par des huées formidables. Les gendarmes sont obligés de leur frayer un chemin à eux et à leurs bagages! Ah! ces bagages! Chaque Boche avait le droit d'emporter 50 kilos, mais à côté de moi un brave Alsacien m'explique que c'est 40 kilos, 500 grammes de plus que ce qu'ils avaient apporté dans leur mouchoir en arrive chez nous. Voici une famille nombreuse qui transporte, sous les huées, une malle énorme; un professeur du lycée, pour compléter les 500 kilos, n'a rien trouvé de mieux que d'emporter une paire de skis. Son sac gonflé, son feutre vert, sa silhouette barrée par deux lattes énormes provoquent une joie immense. Des photographes amateurs l'escortent, le président, et ses anciens élèves courent pour lui annoncer que le Rhin n'est pas encore gelé.

Voici la famille du maire de Carrière, de l'homme qui, pendant quatre ans, a terrorisé, exploité, volé mes concitoyens. Au passage de sa femme, ce sont des huées sans fin, des cris de rage, des malédictions. Voici le procureur impérial en personne, suivi de quelques dénonciateurs de marque, et à leur passage leurs victimes sortent de la foule, les poings tendus, la menace aux lèvres, et sans les gendarmes ces torionnaires passeraient un vilain quart d'heure; la haine populaire éclate sous leurs pas avec une violence tragique.

Les voilà tous réunis dans la cour du Cercle catholique. Voici mon ancien professeur qui me giflait si fort et dont la race avinée m'a si souvent servi de modèle. Voici les deux frères d'un

et dehors la foule reprend le refrain en chœur. Puis ce sont des cris: "Alors, on retourne dans la forêt vierge?" ou bien: "Ils vont brouter les bruyères des landes du Brandebourg?" ou bien: "Ils vont lécher les gendarmes de marmelade à Berlin!" De temps en temps, le plus drôle de leur bande répétait ironiquement, en imitant leur accent, une exclamation chère aux touristes allemands: "Ach, die schoenen Vogesen!" Ah! ma chère, les belles Vosges! Puis, dans un ensemble parfait, ils chantaient en chœur une désolante parodie de "Deutschland über alles", ou célèbre "Cantique de la marmelade", d'un comique indécrottable. Mais les camions avançant et l'embarquement commence. Ces dames, pour grimper dans le camion sont bien obligées de montrer leurs mollets, et je vous fais grâce de toutes les appréciations qu'ils suscitent.

Quand le dernier Boche a disparu avec son sac sous la hache verte, un grave gendarme s'assied à la portière et le camion s'ébranle. Et alors, c'est une scène inoubliable. Au-dessus de la foule, des milliers de mains agitent des mouchoirs, des réticules tricolores; on crie, on hurle: "Adieu! Bon voyage! A jamais plus!" et soudainement monte de cette foule la "Marseillaise", chantée comme on ne la chante guère qu'en Alsace en ce moment. Cela part en ne sait d'où, cela gronde comme un ouragan, déferle comme une mer démontée autour des camions. Les gosses au-dessus de moi ne sont plus accrochés que par un pied, par une main à leur arbre; ils se penchent tant qu'ils peuvent pour hurler de plus près le chant vengeur à la face des Boches. La même scène se répète au départ de chaque voiture. La dernière voiture arrive enfin; elle se met en marche, et alors, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les enfants dégringolent de leurs arbres, de leurs murs; ils poursuivent la voiture et toute la foule les suit en courant de toutes ses forces, pour pouvoir hurler un peu plus longtemps son dégoût et sa haine à la face du boche. Les camions ont pris la route du Rhin. Dans une heure, Boches et bagages seront déposés au milieu du pont. Je crois que parmi les Boches que j'ai vu partir de Colmar il n'y en a pas un qui nous parlera jamais de plébiscite.

D'après le "Frankenische Tagespost", de Nuremberg, le conseil des mandataires du peuple qui avait le contrôle de Munich, a été dispersé par les communistes qui y ont formé un gouvernement communiste.

Le "Berlin Lokal Anzeiger" a reçu des renseignements de Bavière, disant que le conseil communiste à Munich avait siégé jusqu'à 4 heures ce matin et qu'il avait élu un nouveau conseil central, composé de cinq travailleurs et cinq soldats. M. Klatz, un briquetier, en a été élu président.

D'après une dépêche au "Moniteur" des tribunaux révolutionnaires ont été installés à Munich et vingt juges se remplacent par groupes de sept, jour et nuit; les sentences sont immédiatement exécutées.

La grève de Brunswick est générale et la station du chemin de fer, est fermée. Les meneurs des grévistes du duché de Brunswick ont envoyé un ultimatum à la Diète demandant que tous les pouvoirs soient remis au conseil des travailleurs.

Les ouvriers dans 37 autres villes d'Allemagne se sont mis en grève en faveur de l'introduction du régime soviétique.

Suivant une dépêche de Carlsruhe à "Acht Uhr Blatt", de Berlin, le mouvement révolutionnaire en Bavière s'est étendu jusqu'à 4 heures ce matin et qu'il avait élu un nouveau conseil central, composé de cinq travailleurs et cinq soldats. M. Klatz, un briquetier, en a été élu président.

D'après une dépêche au "Moniteur" des tribunaux révolutionnaires ont été installés à Munich et vingt juges se remplacent par groupes de sept, jour et nuit; les sentences sont immédiatement exécutées.

La grève de Brunswick est générale et la station du chemin de fer, est fermée. Les meneurs des grévistes du duché de Brunswick ont envoyé un ultimatum à la Diète demandant que tous les pouvoirs soient remis au conseil des travailleurs.

Les ouvriers dans 37 autres villes d'Allemagne se sont mis en grève en faveur de l'introduction du régime soviétique.

Suivant une dépêche de Carlsruhe à "Acht Uhr Blatt", de Berlin, le mouvement révolutionnaire en Bavière s'est étendu jusqu'à 4 heures ce matin et qu'il avait élu un nouveau conseil central, composé de cinq travailleurs et cinq soldats. M. Klatz, un briquetier, en a été élu président.

D'après une dépêche au "Moniteur" des tribunaux révolutionnaires ont été installés à Munich et vingt juges se remplacent par groupes de sept, jour et nuit; les sentences sont immédiatement exécutées.

La grève de Brunswick est générale et la station du chemin de fer, est fermée. Les meneurs des grévistes du duché de Brunswick ont envoyé un ultimatum à la Diète demandant que tous les pouvoirs soient remis au conseil des travailleurs.

Les ouvriers dans 37 autres villes d'Allemagne se sont mis en grève en faveur de l'introduction du régime soviétique.

</

OUVERTURE DE LA RETRAITE DES HOMMES A NOTRE-DAME

Le R. P. Ferrand y prononce le sermon en traitant de "La foi et ses conditions en nous." — Un assistance imposante.

La retraite des hommes s'est ouverte hier soir en l'église Notre-Dame par un remarquable sermon du Révérend Père Ferrand sur "La foi et ses conditions en nous."

L'éminent prédicateur insistait sur la nécessité de se livrer à des actes de piété, en ces heures saintes de prière et de jeûne, et de toujours puiser, au cours de la vie, dans la foi catholique les énergies indispensables à l'homme pour vaincre ses passions et remplir le rôle de vanguardisation qui lui a été assigné par Dieu. La foi est une force et une consolation. Ses mystères sont impénétrables, mais il faut en connaître ses conditions. Et c'est le sujet de ce sermon dont suit le résumé :

La retraite, dans une vie chrétienne bien comprise, c'est l'arrêt de l'homme qui, ayant un long voyage à accomplir, veut se rendre compte du chemin déjà parcouru pour s'assurer qu'il est toujours sur la bonne route et regarder ce qui lui reste en or à faire et les meilleurs moyens d'arriver plus facilement et plus sûrement au but. La retraite, c'est un nouvel élan que l'on prend pour aller à Dieu.

Entrer sérieusement en retraite, c'est s'obliger, malgré les occupations courantes auxquelles on reste assés, à faire le silence dans son âme pour mieux entendre la voix de Dieu. De toute retraite, il faut sortir plus résolu à une vie chrétienne plus fervente.

Et parce que la foi conditionne toute notre vie surnaturelle, tout elle est la base, le fondement indispensable, nous parlerons de la foi durant ces quelques jours. Aujourd'hui, après avoir rappelé brièvement ce qu'est la foi, nous étudierons les deux vertus nécessaires à l'existence et au développement de la foi en nous.

La foi, vous le savez, Messieurs, est cette vertu surnaturelle par laquelle, prévenus et aidés de la grâce de Dieu, nous tenons pour vrai ce qu'il nous a révélé et ce qu'en son nom nous enseigne la Sainte Eglise.

Le mérite... et la difficulté aussi.

MORT SUBITE D'UN ANCIEN JOURNALISTE CAN.-FRANÇAIS

M. J.-O. Lamert, député protonotaire de la Cour Supérieure, est décédé chez lui, samedi matin. — Un ardent libéral de l'école anglaise.

Samedi dernier, M. J. O. Lamert, ancien journaliste bien connu de Montréal, décédait subitement à sa demeure 170 Parc Lafontaine. Pendant nombre d'années le défunt a occupé une place importante dans le journalisme à Montréal; il a été respectivement employé au "Canada", à "La Presse", à la "Gazette" et au "Witness".

Il était doué d'une belle intelligence et était un orateur très distingué. C'était un beau talent, un homme d'étude, qui possédait très bien l'histoire politique de son pays. Il était de l'école libérale anglaise. Il fut toujours un ardent et un dévoué défenseur de la politique de sir Wilfrid Laurier. Il prit part avec succès à plusieurs campagnes électorales.

M. J. O. Lamert fut membre d'années président du vieux Club Letellier, charge qu'il occupait avec honneur à son décès.

Le défunt est né à Ste-Marthe, le 17 octobre 1872; il fit ses études à l'Université McGill.

Il était au moment de son décès Député-Protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Montréal.

LA LOI DES LIQUIDATIONS EST EXPOSEE AU JEUNE BARREAU

M. S. W. Jacobs, M.P., a expliqué tout au long, samedi, devant les membres du Jeune Barreau, le projet de loi concernant les liquidations. — Une réforme qui fera disparaître un chapitre de notre code. — Les avantages de la loi projetée.

Samedi soir, devant le jeune barreau, M. S. W. Jacobs, M.P., a exposé, dans ses grandes lignes, le projet de loi relatif à la loi des liquidations, qui sera soumis au parlement fédéral, après la vacance de Pâques. Cette nouvelle loi révolutionnera complètement le système actuel. Jusqu'ici, le Canada n'avait pas eu de "Loi des Banqueroutes" uniformes pour toutes les parties du pays. Surtout dans la province de Québec, la cession de biens est un mode qui n'existe pas dans les autres provinces.

On veut rendre uniforme la loi pour toutes les provinces. M. Jacobs, qui sera le parrain du bill, s'est déclaré fortement en faveur de l'uniformité des lois par tout le Canada, afin de faire du pays un tout solide. La nouvelle loi comporte deux manières d'envisager la faillite : volontairement ou forcement. Un juge s'occupe spécialement de ces causes et sera nommé par le gouverneur en conseil.

L'officier en charge de la liquidation sera le "Trustee", officier fédéral et nommé par le gouverneur en conseil. Il devra, avant d'entrer en charge, fournir un cautionnement de \$10,000. C'est entre ses mains que sera déposée la bilan, et c'est lui qui aura charge de toutes les affaires de la liquidation.

Une clause intéressante de la nouvelle loi est celle qui prévoit le cas où le débiteur, après avoir déposé son bilan, veut composer ; en ce cas, le débiteur s'adressera au fiduciaire, les créanciers seront convoqués, et, si le débiteur démontre sa bonne foi et paie 0.50 dans la piastre, il lui sera accordée une décharge, sujet cependant à l'approbation du juge.

Les pénalités édictées contre les débiteurs insolubles qui essaient de frauder, en faisant des déclarations fausses, en soustrayant leurs biens ou en commettant un acte défendu par la loi, sont très sévères. Un débiteur convaincu d'une fraude sera passible

LES EXAMENS EN PHARMACIE

L'examen trimestriel pour l'admission à l'étude de la pharmacie a eu lieu jeudi le 3 avril 1919, avec le résultat suivant : par ordre de mérite :

Admis à l'étude de la pharmacie : V. Fontaine, R. Beauchêne, Paul Larivée, G. Marier, G. Meloche, P. Quintal, Eug. Boucher, L. Croteau, J. McKenzie, A. Dextraz, A. Corbell, H. Martin, D. Schacher.

Admis sur les lettres : A. Charbonnier, L. Lavallée, Ant. Larose, A. Cabana, L. P. Molléur, G. de Varenne, J. R. Vigeant.

Admis sur les sciences : H. G. Maynard, E. Trudeau, P. Archambault, G. Armstrong, R. Chabot, C. E. Pitt.

Les candidats suivants auront à reprendre un sujet au prochain examen : Louis Tessier, G. Armstrong, H. G. Maynard, Paul Archambault, E. Trudeau, L. J. Langevin, A. Dubré, L. Richer, A. Carmel, B. Martel, R. Gratton, L. Bergeron, E. Barbeau, A. Gérard, H. Friedman, De-guise Deslauriers, A. Trudel, G. Gruffy, V. Vincent, R. Venne, E. Landry, E. Havard, J. A. Fortin, A. Riendeau, J. A. Bélanger, P. E. Leroux, J. A. Gauthier, J. L. Gauvin, A. Cabana, L. P. Molléur, J. Desmarais, A. Dubré.

Les examinateurs étaient MM. J. O. Cassegrain, I. Gammell, du Mont-real High School, avec M. Henri La-nouette, assesseur général ; L. E. Martel, assesseur pour Québec et Henri J. Pilon, secrétaire.

CONTRE LE PRIX DU LAIT

Le comité du Bien-Etre de l'Enfance a envoyé une lettre à M. Ernest R. Décarie, président de la commission administrative qui se lit comme suit :

"Le prix exorbitant du lait à Montréal ne peut aucunement être justifié par le manque de matériel de transport à Montréal par les producteurs. En plus, le vendeur local fait un profit de 26 à 28 cents le gallon ou de 6 à 7 cents par quart. Anciennement il ne recevait que 5 sous par quart."

"Le comité du Bien-Etre de l'Enfance en profite pour attirer votre attention sur les faits que l'hon. Gédéon Robertson, ministre du Travail à Ottawa, a transmis à J. R. McFall, commissaire du Coût de la Vie, pour faire une enquête sur le prix du beurre, et nous vous demandons que la commission administrative l'invite à faire une enquête et à faire baisser le prix exorbitant du lait."

"L'effort uni de nos nombreuses organisations afin de réduire la mortalité infantile à Montréal est sérieusement affaibli par le fait que les bébés ne reçoivent pas suffisamment de lait vu l'augmentation de son prix. Nous attendons votre secours dans cette entreprise."

COMITE COMMEMORATIF DE VERDUN

Le Comité Commémoratif de Verdun a tenu une assemblée importante, jeudi soir. On y procéda sous la présidence de l'échevin Lantion à l'élection du comité exécutif.

Le vote donna le résultat suivant : président, M. Wm. Evelyn; vice-président, M. Léon Bélanger; secrétaire, M. J. A. Dubois; trésorier, M. Wm. Clark.

On a aussi décidé de former des comités de publicité, de finances, de propagande, etc.

Une souscription sera bientôt lancée pour l'érection d'un monument à la mémoire des soldats.

LAITIERS BLESSES

Hier matin, un livreur de lait de la maison Joubert, conduisant sa voiture rue St-Denis, près de Fleuri-mont, est venu en collision avec un tramway. Il fut transporté à l'hôpital Notre-Dame, où les médecins ont constaté qu'il souffrait de plaies contuses au cuir chevelu et à la figure et d'autres contusions. Marchand est âgé de 25 ans et demeure 294 Gifford.

MESSAGER TARDIF SUSPECT

Porter des colis à des heures indues, porta les agents de police à être suspects ; c'est ce qui a conduit le jeune Parenteau, lorsque l'agent Vaude le questionna sur la provenance des paquets qu'il portait vers 1.30 heure du matin samedi ; comme les réponses du jeune homme ne furent pas trouvées satisfaisantes, l'agent amena son homme au poste. Les paquets contenaient des cigares et cigarettes pour une valeur de \$40.

Devant le juge Lancetot, Parenteau a plaidé non coupable ; enquête plus tard.

CETTE MERE DENATUREE

Mary Goodwin, 1551 Chabot, dont nous avons annoncé l'arrestation pour mauvais traitements envers ses propres enfants, a comparu devant le juge Lancetot samedi matin.

Le détective Gagnon qui avait procédé à l'arrestation de la mère, a pris les enfants qui ont été placés. La femme Goodwin a plaidé non coupable et sa cause est remise au 16 avril.

LES SEPT PAROLES DU CHIST A STE-CLOTILDE

Les paroissiens de Ste-Clothilde auront le plaisir d'entendre les Sept Paroles du Christ qui seront chantées jeudi soir, à 8 heures, en l'église de Ste-Clothilde par la Chorale du Saint-Enfant Jésus.

Le sermon sera prononcé par M. l'abbé Emile Lambert, chancelier du diocèse.

CLUB LIBERAL DES DAMES

Demain après-midi, à trois heures, réunion annuelle du Club Libéral des Femmes de Montréal, au Club de Réforme.

Les rapports qui seront lus en français et en anglais témoignent de l'union et du succès de cette association politique de nos Canadiennes, ainsi que l'intérêt qu'y apportent nos hommes politiques et orateurs distingués venus pour donner l'appui de leur parole éloquent et faire l'enseignement des hauts principes du libéralisme. Prière de se rendre à trois heures précises.

PATRONS ET GREVISTES SONT DANS LE STATU QUO

Ce qu'en disent les membres du bureau d'arbitrage et les chefs des unions ouvrières. — On n'entrevoyait encore aucun règlement. — Bagarre, samedi, à Hochelaga.

Et la grève des employés de la "Montreal Light, Heat and Power" continue.

Même obstination des deux côtés. Les membres du bureau d'arbitrage interrogés n'avaient aucun changement dans la conduite de cette grève.

C'est ici la compagnie qui refuse de reconnaître les unions ouvrières et là les employés qui s'en tiennent à leurs revendications.

"Si les grévistes, nous dit M. l'avocat Bernard Rose, du bureau d'arbitrage, persistent à se réclamer de leurs unions, la grève durera au détriment du public. Autrement, elle cesse aussitôt."

Interrogeons les chefs de ces unions. M. Grifffard nous déclare ceci :

"Rien d'anormal. Certains agents de la compagnie ont profité de l'absence des ouvriers au foyer pour intimider leurs femmes et essayer de les convaincre que la reprise du travail devenait une nécessité pour leurs maris. Un ordre parfait règne partout jusqu'ici."

Il est présenté quinze "briseurs de grève" à l'assemblée d'avant-hier, voilà tout. Aucune bagarre. Nous préchons d'ailleurs le calme.

La rumeur que M. Bastien, organisateur général de la grève, avait détesté notre cause, est absolument fausse. Il était hier, parmi nous."

M. J.-E. PREVOST, M.P., L'HOTE DU CLUB DE REFORME, SAMEDI

Le député de Terrebonne est l'objet d'une chaleureuse réception au Club de Réforme, samedi dernier. — Très intéressante causerie sur le journalisme, la politique et l'instruction obligatoire.

M. J. E. Prevost, député de Terrebonne aux Communes, était l'hôte d'honneur du club de Réforme, au lunch causerie de samedi dernier servi par M. Alphonse Décarie, C.R.

M. Prevost parla devant un auditoire nombreux où on remarquait plusieurs de ses confrères de la Chambre. Il traita de trois questions : le journalisme et la politique, la politique elle-même et l'instruction obligatoire.

Le journalisme et la politique sont deux carrières qui marchent sans doute la main dans la main ; elles se complètent les mêmes questions, et tandis que le premier travaille avec la plume, le second occupe la parole. C'est assez rare qu'on voit un homme se servir des deux avec une force égale ; c'est ce dont on s'est convaincu, samedi, M. Prevost a donné une causerie sérieuse et des plus intéressantes. Il a énuméré des réformes qu'on pourrait faire dans la rédaction d'un journal, et ces réformes n'auraient qu'à y gagner par la faveur que leur accorderait sûrement le public.

Député libéral, M. Prevost exposa magistralement ce que devrait être la politique canadienne, essentiellement canadienne dans le plus grand intérêt de notre beau pays. La concorde et l'émulation réciproque dans toutes les sphères de la vie. La politique doit les bases ont été solidement établies par le grand disparu, Laurier, qui ne veut que pour un idéal, l'union, devrait être le but de tous ceux qui se lancent dans l'arène politique. C'est elle qui assurera la prospérité du Canada.

Enfin l'instruction obligatoire est une question qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et a fait dire beaucoup de paroles. M. Prevost l'a traitée avec beaucoup de maîtrise et d'arguments. Il en a démontré toute l'importance et les avantages qu'elle comporte. Cette dernière partie de sa causerie est remplie d'intérêt.

Nous publions, dès demain, cette conférence en extenso, sous forme d'une série de trois articles, dont chacun traitera de l'un des trois sujets plus haut cités. C'est sans doute la meilleure forme sous laquelle cette intéressante causerie peut être donnée à nos lecteurs pour ne pas qu'ils en perdent un seul détail.

FOCH AURA ETE LE GRAND ARTISAN DE LA VICTOIRE

Le major-général Sir Frederick B. Maurice, C.R., M.G., a parlé hier soir des dernières opérations des Alliés qui ont causé l'écroulement du militarisme allemand. — Le plan de Foch. — La débâcle des hordes teutonnes devant la grande offensive.

Le major-général sir Frederick B. Maurice, C.R.M.G., directeur des opérations militaires au British War Office, de 1915 à 1918, a donné, hier soir, au théâtre "Sa Majesté", une causerie d'un intérêt tout particulier, sur les tactiques employées par les Alliés, à l'inspiration du maréchal Foch, pour réduire à néant l'offensive de Ludendorff, dans la seconde bataille de la Somme.

Le général Maurice a le débit militaire, du moins il s'est borné hier soir, à retracer les faits d'une façon correcte et précise mais qui ne comportait rien autre chose que la description purement topographique des lieux ou le résumé essentiel des situations.

"La nomination de Foch comme généralissime des armées alliées, a déclaré le conférencier, au 29 mars 1918, huit jours après que les Allemands eurent déclenché ce qui devait être leur dernière grande offensive, à l'ouest, a été universellement considérée comme le chef-d'œuvre de la stratégie de la guerre. L'unité de commandement apportée une nouvelle confiance aux Alliés en même temps que la constance de l'ennemi."

L'idole de l'Allemagne, von Hindenburg avait enfin rencontré son maître. La machine infernale, basée sur l'infamie et l'injustice, qui depuis quarante ans s'était préparée pour écraser le monde, était sur le point d'être ébranlée. Elle-même contre les nations dont elle avait voulu faire ses victimes. Le montagnard des Pyrénées, devait porter le dernier coup qui devait faire croquer les trônes et tracer un nouveau sentier pour les pionniers de la démocratie.

Environ trois mois après avoir pris le commandement suprême, Foch maintenait un front de plus de 350 milles, de la mer du Nord à Belfort, sans aucune défaillance. Il attendait son heure pour frapper. L'arrivée

C'est ce Numéro-là ST-LOUIS 678

que vous devez appeler tout de suite si vous désirez goûter au Pain de la Boulangerie

BROSSEAU

et constater qu'il est aussi bon pour vous que pour les milliers qui en mangent quotidiennement. Pain recommandé par les autorités médicales. Aucun n'est plus délicieux. Aucun n'est mieux cuit. Aucun n'est aussi hygiénique.

J. A. BROSSEAU, Ltée
49 à 75, rue Boyer, Livraison partout

Votre Sourire est Loin d'être Gracieux

Si vous manquez des dents, il n'y a rien qui dépare une figure comme cela. Pourtant il est bien facile de les remplacer. Nous avons atteint un tel degré de perfection dans l'art dentaire que nous faisons cela rapidement et à bas prix.

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

N'oubliez pas que seule la

NOVO-CODINE

peut garantir ce résultat

La Compagnie Dentaire

MASSON

860, RUE ST-DENIS.
Angle Duluth, St-Louis 4013. OUVERTURE TOUS LES SOIRS.

LA COM. DU DISTRICT CENTRE ETUDIE SON BUDGET POUR 1919-20

Le compte capital en est de \$235,716.50 et le compte revenu de \$598,574.96.

Les membres de la Commission Scolaire du District Centre se sont réunis vendredi soir dernier, à l'Ecole du Plateau. Cette séance a été exclusivement consacrée à l'étude et à la discussion du budget des écoles pour l'exercice 1919-1920.

En voici la récapitulation :

I. — Traitements : \$414,905.68.
A) Cours réguliers et spéciaux.
B) Chant.
C) Préparation de séances.
D) Surveillance et cours de jeux.
II. — Gardiens : \$33,625.00.
III. — Combustible :
A) Charbon : \$52,086.25
B) Bois : \$49.50
C) Licences : \$8.00

Total : \$53,115.75

IV. — Eclairage et pouvoir électrique : \$10,196.00.
V. — Taxes d'eau : \$8,480.00.
VI. — Menues dépenses : \$3,904.00.
VII. — Loyers et indemnités de logement : \$43,685.78.
VIII. — Réparation générales : \$43,605.00.

Total : \$611,317.21.
IX. — Dépenses diverses : (Enseignement ménager, travaux manuels, etc.) : \$9,798.25.

X. — Administration :
A) Indemnités aux commissions : \$9,225.00.
B) Traitements du personnel : \$9,225.00.
C) Dépenses diverses : \$3,551.00.
Ce qui fait un total revenu de \$598,574.96.

XI. — Capital :
A) Bâtisses, améliorations : \$24,040.00.
B) Closures et dépendances : \$5,200.00.
C) Mobilier : \$5,599.00.
D) Matériel servant à l'enseignement : \$1,985.00.
E) Bibliothèques : \$892.00.
Total : \$37,716.50.

20. Construction de nouvelles écoles :
A) Saint-Jacques : \$125,000.
B) Frontenac, (agrandissement) : \$75,000.
Total : \$200,000.

Donc, compte capital : \$237,716.50. Ajoutons que des commissions publiques ont été faites par la presse pour l'achat des combustibles nécessaires au chauffage des cinquante-et-une écoles du district.

A LA MEMOIRE DE MGR ROY

Demain matin, à 9.45 heures, un service solennel sera chanté dans la chapelle du collège de Saint-Jean-Bertheville, pour le repos de l'âme de Sa Grandeur Mgr Roy, de regrettée mémoire. C'est un témoignage d'estime que donne le collège à un de ses fondateurs.

UNIVERSITE LAVAL COURS DIDACTIQUE DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

Lundi, 14-8.15 hrs. salle des Conférences. — Cours didactique de Littérature française. Professeur RENE GAUTHIER. — Dix-neuvième leçon : UN PRECURSEUR DE CHATEAUBRIAND. (Explication de la lettre où Ducis raconte le pèlerinage qu'il fit à la Grande-Chartreuse en 1785.)

DECES

HEAT-SOLEIL. A St-Gabriel de Beaudouin, le 11 du courant, à l'âge de 64 ans, a été décédé Dame Henriette Andrieu-Lapointe, veuve de Clément Heutou, ex-M.P.

Le service funèbre aura lieu, lundi le 14 courant à 9 heures, à l'église paroissiale et de là au cimetière, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 8-2-D

LANGUIN. — En cette ville, dimanche le 13 avril 1919, à l'âge de 85 ans et 6 mois est décédé Moïse Longtin, notaire public.

Le service funèbre aura lieu mercredi le 16 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son gendre, au No 1088 rue St-Victor d'Outremont, à 8.45 heures pour se rendre à l'église St-Victor d'Outremont et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 8-2-D

Chas. C. de Lorimier
Tél. 9111. Ext. 1584
250 RUE SAINT-DENIS — MONTREAL
(Près St-Martin)
Spécialité : Tribunaux (funéraires)

Le Poison Lui Sera Fatal

L'agent Poissant, du poste No 4, envoyé en rapport sur la rue Rigaud, trouvait samedi matin, aux petites heures, un homme, étendu sur le sol, près de l'école Aberden. Ayant mandé l'ambulance, l'agent fit transporter le malade à l'hôpital Général.

La, les médecins pronostiquèrent un empoisonnement par une solution de mercure.

Le malade, un nommé Harry A. burn, âgé de 47 ans, est actuellement dans un état très précaire : les médecins ont peu d'espoir de le sauver.

PILLEUR DE TELEPHONES EN COUR

Depuis le temps que des vols de boîtes à argent du téléphone se commettent, il a été possible enfin de pincer un de ces voleurs.

C'est un jeune garçon de 17 ans, demeurant rue St-Georges. Il comparait samedi matin devant le juge Lancetot. Malgré les efforts de l'avocat de la défense, sur le demande de M. Alban Gernant, C. R., avocat de la compagnie Bell, le juge Lancetot a refusé d'admettre l'accusé à caution. La cause viendra ce matin de nouveau devant le magistrat de police.

Chas. C. de Lorimier
Tél. 9111. Ext. 1584
250 RUE SAINT-DENIS — MONTREAL
(Près St-Martin)
Spécialité : Tribunaux (funéraires)

Union Assurance Society
(LIMITED, LONDRES, ANGL.)
FOUNDED IN 1720

HORACE J. LABRECQUE
AGENT GENERAL, DEPT. FRANCAIS
280, RUE ST-JACQUES, TEL. 908.

LA CANADA est imprimé par la
LA CIE DE PUBLICATION DU CANADA, Limited, dont le J. E. La-pointe, est le gérant. Le Canada, Numéro 71 rue Saint-Jacques.